

CABINET
B

La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
À Québec Page B5
Disques classiques Page B6
Vitrine du disque Page B7
Télévision Page B7
Arts visuels Page B8
Grille télé du week-end Page B10
Agenda culturel Page B11
Formes Page B12

ARTS VISUELS



Quand le papier s'éclate

Une série d'expositions mettent en relief le poids «culturel» du papier

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Si Québec est en plein Carnaval, ces jours-ci, elle aurait aussi sur son territoire tous les outils pour se payer un festival du papier et sur ses manifestations aussi diverses que surprenantes dans le monde des arts visuels. Avec des expositions comme *L'Art québécois de l'estampe, 1945-1990* au Musée du Québec (voir le texte en page B 7), *Quand le livre devient œuvre d'art* à la maison Hamel-Bruneau ou, plus modestement, les sculptures de papier et acier que présente Marie-Josée Laframboise à la Chambre Blanche, on a peut-être même là un moyen de compenser pour l'absence du Salon du Livre de Québec, qu'on attendra cette année jusqu'à l'automne.

Chose certaine, l'occasion est certainement belle pour penser autrement à ce que peuvent être le papier et du coup, le livre. Travaillés plus activement, ces matériaux peuvent aussi prendre des valeurs esthétiques très diverses, par impression bien sûr, mais aussi par manipulation du papier en tant que matière, par découpage et collage, par assemblage, par apposition ou intégration à d'autres matières ou par son utilisation en trois dimensions, plutôt que les deux auxquelles on fait habituellement face. Tellement usuel qu'on en vient presque à l'oublier, le papier trouve entre les mains des artistes des façons inusitées, disons, de s'éclater la pulpe.

À livre ouvert

L'exemple du livre d'artiste, tel que présenté dans ses tendances actuelles à la Maison Hamel-Bruneau, nous permet de voir un registre important de ce travail sur le papier. Car du livre de graveur au livre-objet, on passe du livre dans son essence artisanale noble à un objet dont la manipulation amène — c'est le cas de le dire — une relecture complète de sa nature.

Par cette exploration de démarches aussi diverses, l'exposition conçue par Sylvie Alix, responsable des collections des livres d'artistes à la Bibliothèque nationale du Québec, et Jacques Fournier, relieur et directeur des éditions Roselin, est certainement l'une des plus denses qu'ait accueillies la Maison au fil des dernières années. On y passe de la formule plus traditionnelle du volume luxueux comportant textes et illustrations originales à l'objet inspiré du livre ou à celui qui sert de témoin à un événement, à une performance, à un voyage, etc., sans oublier des exemples d'art postal et d'édition d'artiste «sans luxe».

Même en termes de valeur matérielle, l'écart est très grand d'un livre d'artiste à l'autre. Fait de matériaux recyclés et collés sommairement, il peut valoir quelques dollars à peine, parfois parce que la démarche vise spécifiquement à en évacuer la valeur. On l'utilisera parfois, par exemple, comme outil pour faire parvenir son art à un grand nombre de personnes, hors des contraintes des galeries: l'effort doit alors être accessible et facile à distribuer. À l'autre extrémité du spectre, un grand livre fait d'immenses feuilles artisanales incrustées de jonc, *Le Jour comme un souffle*, de Michel Côté, réalisé aux éditions Roselin, va chercher dans les 1500 \$. La qualité de l'artisanat se joint alors à celle de l'art qui s'y retrouve.

Quelques exemples parmi d'autres peuvent illustrer tout le registre de l'exposition. Dans les plus classiques, on trouvera le *A Thousand Hooded Eyes* de Douglas Gordon Jones et Lucie Lambert, dont les thèmes liés aux amphibiens et aux reptiles sont exprimés par la forme d'accordéon du livre et la couverture

LES ARTS

«J'ai écrit une pièce politiquement incorrecte en faisant dire à mes personnages ce qu'on ne se dit pas, parce que nous vivons à l'ère de l'euphémisme et d'une morale très victorienne. Ça m'apparaît très dangereux. Je prétends que toutes les histoires d'amour sont pareilles et qu'elles montrent tout le temps l'inégalité de la relation entre les deux partenaires.»



Michel Tremblay, dans une page du manuscrit de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, a réalisé ce croquis. Il ne s'agit cependant pas de l'esquisse de la scénographie qui, elle, a été réalisée par Claude Goyette.

Michel Tremblay

L'amour et le désamour

Messe solennelle pour une pleine lune d'été est créée chez Duceppe dans une mise en scène d'André Brassard

GILBERT DAVID

La création prochaine de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* de Michel Tremblay à la Compagnie Jean-Duceppe, à compter du 14 février, dans une mise en scène du fidèle André Brassard, est très attendue. La nouvelle œuvre du prolifique écrivain est d'ores et déjà assurée de faire salle comble. Ce privilège, réservé à peu d'auteurs dramatiques au pays, s'accompagne d'une nécessaire interrogation sur ce que nous réserve cette fois le dramaturge, moins de quatre ans après *Marcel poursuivi par les chiens*.

Un quart de siècle et des pous-

sières après la bombe des *Belles-Sœurs*, Tremblay continue d'occuper en effet une place indisputée dans le théâtre québécois contemporain. Ainsi, ne se passe-t-il guère de saison sans que l'on voie une reprise de ses textes majeurs (et, disons-le, parfois même mineurs), comme celle, remarquable à tous égards, d'*Albertine, en cinq temps* à l'Espace Go l'automne dernier. Et, depuis que le dramaturge s'est remis au roman, les lancements s'ajoutent aux premières pour ramener régulièrement l'illustre Montréalais sous les feux de l'actualité.

On le croirait donc béni des dieux tant son œuvre est rapidement devenue synonyme de succès de public.

Mais c'est aussi que l'auteur d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* a rarement déçu au théâtre et qu'il a su innover dans la configuration thématique et la structuration dramatique de son propos, tout en restant fidèle à lui-même par le ton, railleur et impudique. Avec une rare constance, il a touché la fibre sensible de la collectivité en jetant sur la scène des personnages d'une bouleversante humanité, animés par une révolte ou une rage qu'ils disputent à l'impuissance et par une soif de se comprendre qui les arrache à l'ignorance et aux préjugés de leur milieu étouffant. Un tel regard est inestimable.

Joint au téléphone à sa maison de Key West, où il trouve depuis déjà

quelques années, me confie-t-il, toute la quiétude nécessaire à son écriture — loin des sollicitations quotidiennes et des inconvénients liés à son statut d'auteur en vue, peut-on aussi penser —, Michel Tremblay se prépare à cette première... en bossant sur son prochain roman — le récit de la vie d'un chanteur qui, adulé à vingt-cinq ans au début des années soixante, a brutalement sombré dans l'oubli à cause d'un geste courageux qu'il va devoir payer toute sa vie.

Reprenant à son compte l'expression de «période américaine» que Pierre Filion, son éditeur, a accolée

VOIR PAGE B 2 : TREMBLAY

LES ARTS

PAPIER

Le papier porteur de sens

SUITE DE LA PAGE B 1

en peau de grenouille verte ornée d'un médaillon d'argent. Le *Curio* de Laurier Lacroix et Irene Whittome, publié aux éditions Roselin, réduit pour sa part le livre à sa plus simple expression: un triptyque photo et une phrase sur la ressemblance et la dissemblance. Plus loin dans la mise en objet, *L'Œuvre noire* de Serge Mongrain découpe les pages d'un livre pour les remplacer par des objets de métal et de verre qui viennent appuyer des idées de censure et de contrôle intellectuel: on est en plein dans la relation contenant-contenu. Plus loin encore, *The distance between two halves*, de Karen Trask, ne colle même plus à la forme du livre: on trouve ici un moulage de papier-matière autour d'une forme de tasse, où sont incrustées pour toute écriture, des lettres en pâtes alimentaires.

Le poids du papier

Aussi loin que soit poussée la démarche dans tous ces efforts présentés à la Maison Hamel-Bruneau, tout comme dans toute la variété de l'estampe donnée au Musée du Québec, le papier reste porteur de sens, d'un message ou d'un thème, d'écritures ou d'images. Bref, il demeure le support de quelque chose d'autre, même si sa force d'expression en tant que matière peut être fortement accentuée.

L'exposition de Marie-Josée Laframboise à la Chambre blanche pousse la démarche un cran plus loin. Le papier y devient un matériau à part entière et, mieux encore, c'est

lui qui se retrouve sur un support.

L'ensemble des pièces est en effet réalisé par l'accumulation de torsades de papier brun sur des structures d'acier de formes géométriques diverses qui évoqueront tantôt des masques ou des boucliers géants, tantôt des formes animales tenant de l'araignée ou de la raie.

Cette accumulation finit par rendre presque méconnaissable le matériau papier et crée une confusion merveilleuse entre les caractéristiques des deux matériaux. La minceur du métal côtoyant une masse beaucoup plus considérable de papier, le premier coup d'œil accorde la densité et la solidité à cette dernière composante, laissant une apparence de fragilité et de légèreté flotter sur l'acier.

L'artiste, qui réalisera une autre exposition solo très prochainement à la galerie l'Écart de Rouyn-Noranda, réussit de cette façon un tour de force assez impressionnant. De la même façon qu'on en vient à se demander si on a vraiment affaire à un livre à la Maison Hamel-Bruneau, on en vient à se demander ici, momentanément, si on a vraiment affaire à du papier.

QUAND LE LIVRE DEVIENT ŒUVRE D'ART
LE LIVRE D'ARTISTE: TENDANCES ACTUELLES
À la Maison Hamel-Bruneau jusqu'au 24 mars

MARIE-JOSÉE LAFRAMBOISE
Sculptures papier/acier
À la Chambre Blanche jusqu'au 18 février

La minceur du métal en face d'une masse considérable de papier

TREMBLAY

SUITE DE LA PAGE B 1

à sa production des cinq dernières années, l'écrivain dit apprécier, à deux pas de cet océan souverain du bout de l'Amérique, la solitude et la paix qui l'ont guéri du malaise existentiel qu'il a traîné des années en voyageant un peu partout. «Finalement, je me savais de moi-même, avoue-t-il, et là où j'étais, je m'enuyais d'ailleurs... Ici, je peux être seul pendant de grandes périodes et je peux aller au bord de la mer chaque jour et m'abandonner à mes pensées devant cette immensité qui m'émeut toujours.»

L'écriture de *Messe solennelle...* remonte à l'an dernier. C'est bien évidemment à Key West que Tremblay a pondu sa pièce, entre le 12 décembre 1994 et le 22 janvier 1995, comme le précise l'inscription finale du manuscrit. Toutefois, la première formulation du texte dramatique remonterait à 1990, alors que l'écrivain séjournait à New York, en logeant au studio du Québec. «J'y étais allé avec l'intention de faire des exercices en prenant du papier à musique pour écrire des dialogues avec des notations précises de rythme, se souvient-il, mais je me suis rendu compte en cours de travail que cela imposerait une interprétation aux acteurs et j'ai renoncé à cette idée.»

Messe solennelle... a gardé la trace de ces préoccupations musicales. Celles-ci sont d'ailleurs présentes depuis longtemps dans la manière qu'a Tremblay de traiter son matériau dramatique. Il a pu parler, par exemple, d'*À toi, pour toujours*, de *Marie-Lou* comme d'une «cantate cheap» et on sait que sa pièce *Bonjour, là, bonjour* est divisée non sans raison en duos, trios, quatuors, etc. Cette approche a atteint son sommet dans l'écriture polyphonique d'*Albertine*, en cinq temps. À la lecture, la

nouvelle pièce qu'André Brassard a démontée puis remontée pour se l'approprier — une habitude que connaît bien Tremblay qui lui a toujours laissé entière liberté à cet égard —, appartient clairement à cette veine lyrique: onze personnages entrecroiseront leurs voix, les superposeront parfois, ou encore s'exprimeront à l'unisson au fil d'une structure qui emprunte son déroulement à celui de la messe, ce qui donne quatorze «morceaux» aux mouvements précisément marqués, de *l'Introït* à *l'ite missa est*.

Interrogé sur le choix inusité d'un tel modèle religieux, Tremblay fait état sur-le-champ du caractère exacerbé des sentiments qu'on retrouve dans la messe, et affirme qu'il y a trouvé une forme propice à «une pièce sur l'amour et le désamour». Cela n'est pas étranger non plus au fait que l'auteur dramatique ait fréquenté au fil des années plusieurs œuvres musicales d'inspiration sacrée, comme le *Requiem* de Mozart ou de Verdi, la *Missa Solemnis* de Beethoven, ou la *Messe solennelle* de Berlioz, réputée perdue et dont on a découvert les partitions il y a deux ans, pour le plus grand plaisir du mélomane qu'est Tremblay. «Ce cadre m'offrirait une structure non réaliste, conclut-il, en me permettant d'associer des dimensions païennes à une forme sacrée.»

L'amour dans tous ses états

En cette nuit de pleine lune d'aout, «quelque part sur le Plateau Mont-Royal», divers personnages «vont aller à l'essentiel de là où ils sont rendus en amour», annonce l'auteur. L'amour passion, intensément charnel, d'Isabelle (Renée Cossette) et Yannick (Stéphane Simard). La fatigante amoureuse des lesbiennes Jeannine (Frédérique Collin) et Louise (Murielle Dutil). Le désarroi de Mathieu (Marc Béland) qui vient

de rompre avec son amant et qui se confie à Rose, sa mère (Louise Turcot). Mireille (Sylvie Léonard) qui a sacrifié sa vie pour s'occuper de son père manchot, Gaston (Gilles Renaud). Yvon (Michel Dumont) et Gérard (Jean-Louis Millette), un vieux couple d'homosexuels qui voient le sida venir inquiéter leur relation. Et une veuve (Rita Lafontaine), enfin, confrontée au vide laissé par le disparu.

On se doute bien que ces bribes anecdotiques ne rendent pas justice à une œuvre qui propose une célébration de l'amour dans tous ses états, avec ses hauts et ses bas, ses petits secrets et ses grandes orgues, sans exclusive sexuelle. Tremblay y débute les désillusions comme les ressources cachées du désir amoureux, en épingleant au passage les dangers de la culpabilisation ou de l'hypocrisie bien-pensante. «J'ai écrit une pièce politiquement incorrecte, affirme-t-il, en faisant dire à mes personnages ce qu'on ne se dit pas, parce que nous vivons à l'ère de l'euphémisme et d'une morale très victorienne. Ça m'apparait très dangereux. Je prétends que toutes les histoires d'amour sont pareilles et qu'elles montrent tout le temps l'inégalité de la relation entre les deux partenaires. En croisant des couples multiples sur scène, j'ai voulu dire tout ce qu'on peut faire par amour, ce qui n'a rien de romantico-désincarné.»

On aura compris que cette pièce n'entretient pas de lien avec le fameux Cycle des *Belles-Sœurs*, et pas davantage avec les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Les personnages de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* sont nos contemporains, saisis sur le vif. Reste la lune, inamovible image des mystères païens, telle une médiatrice entre ce que nous sommes et ce que nous rêvons d'être.

SUR SCÈNE

LA CANTATRICE CHAUVÉ

ET LA LEÇON

Le metteur en scène Daniel Roussel, orchestre de façon ludique et soignée le célèbre diptyque d'Ionesco que le Théâtre de la Huchette garde à l'affiche depuis près de quarante ans. Avec des comédiens superbes, comme Carl Béchard, Hélène Loiselle, Marika Boies et Violette Chauveau, Roussel garde toutefois ses Ionesco assez loin de l'univers d'angoisse que ce théâtre dégage. Au Rideau Vert.

RHINOCÉROS

Le grand succès d'Ionesco (la pièce fut jouée partout dans les années 60) est un texte qui a vieilli. Son audace d'alors est devenue lourdeur et simplisme. René Richard Cyr en signe une mise en scène sobre et sans audace, qui jouit heureusement de la présence d'un comédien magnifique et inspirant dans le rôle de Bérenger, Alexis Martin. Ce comédien y confirme un talent hors du commun. À la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

VARIATIONS SUR LE CANARD

La première pièce — toute courte — de David Mamet. Créée à Chicago en 1972, elle annonçait un théâtre de l'ellipse et de la désespérance assez parent de celui de Beckett. Mamet est, depuis, devenu un dramaturge plus virulent et critique. Fort bien jouée par deux routiers, Jacques Godin et Pierre Collin, la pièce demeure aujourd'hui un léger amusement. Fernand Rainville en signe une jolie production. À l'Espace Go.

L'ANTICHAMBRE

Le boulevard chic et de bon goût de Paris, défendu ici par deux grands noms de la scène (Françoise Faucher et Gérard Poirier), mais mis en scène avec peine et manque de doigté par Fernand Rainville que l'on sent à mille lieues et du sujet et de l'époque (le salon de Mme du Deffand au milieu du XVIIIe siècle). Ultime spectacle du TPQ, en tournée québécoise jusqu'au 17 mars.

LA COMPAGNIE DES HOMMES

Lorraine Pintal n'a pas su rendre l'univers cynique et hautain dépeint par le Britannique Edward Bond, dans cette pièce sur la jungle financière de la City. Cette première production d'un Edward Bond à Montréal est hélas un rendez-vous manqué. Au Théâtre de Quat'Sous.

LUCKY LADY

La nouvelle pièce du Franco-Ontarien Jean-Marc Dalpé (l'auteur d'*Eddy et du Chien*) n'a pas la force d'impact suffisante pour imposer son univers, celui de quelques paumés qui survivent entre prison et bien-être social, et font «la passe» sur un «tuyau» à l'hippodrome du coin. Une pièce informelle et boiteuse. Un sketch étiré. Mais on y remarque un comédien de Québec, Benoît Gouin, qui mériterait mieux. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

ADDOLORATA

Une reprise insignifiante de cette pièce de Marco Micone sur le sort d'une Italo-Montréalaise bien mal mariée. Les hommes sont affreux, les femmes sont saintes. Dramaturgie simpliste et laborieuse. Dans la publicité on dit que ça parle de l'intégration des communautés culturelles: c'est faux! Micone devrait maintenir sa carrière dans l'univers du groupe de discussion et du colloque. À La Licorne.

Robert Lévesque

Arion
ENSEMBLE DE MUSIQUE ANCIENNE
AUX INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

15^e ANNIVERSAIRE

Solistes invitées:
Christine Brandes et
Wanda Procyshyn,
sopranos

**Concert
Couperin**

LES 9 ET 10 FÉVRIER 1996
Salle Redpath 844-2172
Université McGill
3461 McTavish
(métro Peel)
à 20 h.

Fiducie Desjardins
SRC Radio Réseau FM Stéréo

Un triomphe!
SRC Montréal, Ce soir

Nadon a manifestement été visité par la grâce. Cette soirée sera mémorable autant pour la pièce que pour Nadon, au sommet de son art. *La Presse*

Ému à en rire et à en pleurer!
Bravo Alice Ronfard!
Guy Nadon nous emmène au bord des étoiles.
CBF, La Grande
Scène du dimanche

Guy Nadon remarquable!
CFGL

Vraiment inoubliable!
SRC, CBF, Bonjour

2 dernières supplémentaires les 22, 23 février, 20 h à la PdA

Supplémentaires
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
les 17, 20, 21 février à 20 h
Billets en vente à la PdA : 842-2112
et Admission : 790-1245

Cyrano
de Bergerac d'Edmond Rostand
9 au 27 janvier
6 au 10 février

Mise en scène d'Alice Ronfard avec Guy Nadon

Une présentation
Natrel

Théâtre du Nouveau Monde
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri
Réservations : 987-6919 Admission : 790-1245
Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h.
En coproduction avec le Théâtre français du CNA

7 février soirée
8 février soirée
9 février soirée

MEDIACOM
ALCAN
BANQUE NATIONALE
LE DEVOIR
TVR

CARBONE 14
LE DORTOIR

À L'AFFICHE DÈS MARDI !

Plus de 110 000 spectateurs dans 18 pays!

Montréal:
«Gilles Maheu vient de signer un des plus beaux témoignages théâtraux imaginables... *Le Dortoir* est un pur état de grâce.» *Le Devoir*

New York:
«... un metteur en scène qui comprend le pouvoir évocateur du mouvement... l'énergie et la gestuelle des interprètes sont superbes.» *New York Times*

Barcelone:
«Un spectacle d'une sensibilité extraordinaire, d'une force surprenante et d'une intelligence aiguë.» *ABC Cataluna*

Paris:
«*Le Dortoir*, à la fois un lieu d'un réalisme cru et un formidable laboratoire d'inventions...» *Le Monde*

Liège:
«Laissez tout tomber et courez réserver vos places. Il n'y en aura pas pour tout le monde!» *Le Peuple*

DU 6 AU 24 FÉVRIER À USINE C
1345, AVENUE LALONDE, MÉTRO BEAUDRY
USINE C 521-4493 ADMISSION 790-1245 INFO-GROUPE 521-4198

La Maison Théâtre présente
MUR-MUR
POUR LES 9 ANS ET PLUS

Une production de
Dynamo Théâtre

**Du 31 janvier
au 11 février 1996**
Les samedis et dimanches à 15 h

Mise en scène : Robert Dion

Avec : Robert Bourgeois, Yvan Côté,
Frédérique Denis, Louis-Martin Despa,
Anne Tessier

Réservations : (514) 288-7211
La Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro Berri-UQAM

LES ARTS

En commençant par Sénèque

Un premier ministre du Québec qui cite d'entrée Lucius Annaeus Sénèque dans son premier discours officiel, cela vous change d'un premier ministre du Canada qui prend ses références chez Roch Voisine. Lucien Bouchard nous a rendus heureux, cette semaine, en montrant qu'on peut avoir des lettres sans démeriter du peuple, et en mentionnant une dizaine de fois la culture dans un texte qu'il voulait de doctrine pour son nouveau gouvernement. L'incantation était plaisante, inédite, et les artistes, qui se croient bien mal aimés par tout ce qui est élu, auront trouvé là quelque réconfort.

En examinant le programme culturel de M. Bouchard de plus près, on se rend toutefois compte que la promesse de mariage entre l'Etat et la culture devient, au Québec comme ailleurs, une affaire de plus en plus hasardeuse.

Tant qu'il s'agit d'énoncés généraux, le terrain est sûr. Ainsi le premier ministre ralliera tout un chacun en rangeant «l'éducation et l'effort culturel» parmi les «tâches capitales» du gouvernement. Ou encore en affirmant que le couple éducation-culture est «notre rempart ou notre antidote contre la tendance à tout voir par la lorgnette de l'économie». Mais tout se complique dès qu'on tente de définir les missions précises de l'Etat dans ce vaste champ. Est-il le serviteur de la culture ou son guide spirituel? Les deux, et cela est malaisé. Le gouvernement sera celui de «la modernité en français» par le dossier de l'autoroute de l'information, et il soutiendra les industries



LISE BISSONNETTE

culturelles, dit M. Bouchard. Mais son effort doit aller au-delà de la culture en tant qu'industrie car «ce peuple a une âme» qui «se doit d'être nourrie, métissée, enrichie, contestée, bousculée réinventée», notamment par la place que trouvera la culture «dans l'éducation».

Chaque mot, ici, semble bien pesé. Les exégètes de la politique culturelle noteront avec intérêt que le premier ministre vient de se distancier, discrètement mais clairement, de la conception nationaliste traditionnelle de la culture, qui la conçoit comme un héritage à préserver jalousement de trop d'influences extérieures. Il y a vingt ans, les documents culturels initiaux du premier gouvernement péquiste étaient des stratégies de défense. Les temps changent. Mais est-il bien du ressort des gouvernements de s'occuper de «l'âme» collective et si oui, par quels moyens?

La question s'adresse aux milieux culturels et notamment aux artistes, plutôt qu'aux gouvernements eux-

mêmes. Ce sont des groupes qui, même dans les pays qui ont une grande tradition de politique culturelle, savent mieux ce qu'ils ne veulent plus de l'Etat que ce qu'ils lui demandent vraiment aujourd'hui.

Ils ne veulent plus d'un Etat définisseur de la culture. La «politique culturelle» qui s'est incarnée pour la première fois dans la France de l'Ancien Régime donnait au monarque pouvoir de vie et de mort non seulement sur les carrières et les productions artistiques, mais sur tout ce qui relevait du goût, de l'architecture aux meubles de boudoir. L'Etat régénait l'esprit, sinon l'âme de la France. Il est resté des relents de cette tradition jusque chez Jack Lang, ministre de la Culture du dernier gouvernement de gauche en France, qui a couvert le pays de ses choix d'avant-garde. Mais qui a été honni, dénoncé, par des culturels de haut niveau, auxquels répugnait cette culture d'Etat. Certains, comme le rapportait le *New York Times* au début de janvier, l'accusent même d'avoir étouffé la véritable créativité sur le sol français à force d'avoir voulu la stimuler d'en haut. Les artistes québécois se sont rangés à cette école de pensée quand ils ont supplié le gouvernement du Québec de se retirer de tout rôle dans le champ esthétique, en leur donnant un Conseil des arts et lettres qu'ils gouverneraient eux-mêmes. L'Etat arbitre du goût, disent-ils, c'est fini. (Il faut dire qu'au Québec, ça n'avait jamais commencé...)

Les artistes ne veulent pourtant pas plus d'un Etat détaché de la culture. Ils lui réclament des niveaux accrus de financement, des équipements, du soutien à la diffu-

sion nationale et à l'exportation internationale, un investissement dans la formation des consommateurs en milieu scolaire et, comme on l'a vu tout particulièrement cette semaine avec le grand branle-bas autour de Radio-Canada, un engagement ferme envers le maintien des grandes institutions culturelles publiques. Pourtant, ils répètent partout qu'ils détestent le terme «industries culturelles», que leur Etat doit aimer la Culture en majuscule, au sens noble et gratuit. En pratique, il est bien rare qu'ils réclament beaucoup plus qu'une intervention économique, soit sous forme de subventions ou sous forme de protection par lois et règlements, contre l'invasion de produits culturels américains par exemple. Il y a dans la résistance à l'américanisation un choix esthétique que l'Etat est invité à endosser mais personne ne semble se formaliser de cette toute petite contradiction.

Non-ingérence mais non-indifférence à la culture, le rôle de l'Etat moderne, dans l'ensemble, tend à se définir en négatif. Si M. Bouchard s'avisait de vouloir imprimer une direction, de dire de quoi devrait être «nourrie» à l'école «l'âme du peuple» et jusqu'où elle pourra se «métisser», il serait vite mis à sa place pour les mêmes raisons qui ont servi à dénoncer le fameux «préambule» au projet de loi sur la souveraineté dont son prédécesseur, M. Parizeau, était si fier.

L'Etat idéal, en cette fin de siècle est celui qui cause bien de culture, mais qui n'en discute pas au moment de payer. Qui lui laisse «la tranquillité de l'âme». Comme dirait Sénèque.

MUSIQUE CLASSIQUE

Le violon et la vie après Suzuki

Kyoko Takezawa joue avec l'Orchestre Symphonique de Montréal mardi et mercredi soir

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Fébrile, enjouée, Kyoko Takezawa a le sourire dans la voix. Jointe à son domicile de New York cette semaine, elle n'en finissait plus de faire entendre son rire de grande enfant. Pourtant, elle aura bientôt 30 ans cette ancienne élève de la méthode Suzuki, diplômée de Julliard — où elle a étudié avec Dorothy Delay — et l'une des violonistes montantes de la scène internationale.

La jeune femme, qui joue sur un stradivarius Hammer de 1704, sera présente aux Concerts gala de l'Orchestre Symphonique de Montréal mardi et mercredi soirs pour y interpréter le *Concerto pour violon*, en mi mineur, opus 64 de Mendelssohn. Malheureusement malade, le chef Claus Peter Flor, qui avait dirigé le Bamberger Symphoniker lors de l'excellent enregistrement de la même œuvre par Mme Takezawa chez RCA Victor, sera remplacé par Yoel Levi. L'OSM jouera également du Janacek et la *Symphonie n° 4* de Brahms.

Mais Kyoko Takezawa en a vu d'autres et elle n'a surtout pas peur des défis. «Au contraire, j'aime repousser mes limites et apprendre de nouvelles œuvres. Toutefois, je crois que mon jeu est à son meilleur dans le répertoire romantique et celui du XX^e siècle.»

Outre le Mendelssohn, dans les œuvres convenant aux grands ensembles, elle a aussi gravé sur disque le *Concerto pour violon* d'Elgar, le *Concerto n° 2 pour violon* de Bartok, des concertos de Tchaïkovski et de Prokofiev. Dans le domaine de la musique de chambre, elle a enregistré des sonates de Saint-Saëns, Debussy et Ravel sur un DC, ainsi que des compositions de Bartok, Brahms, Chaminade, Falla et Tchaïkovski sur un autre.

En concert, Kyoko Takezawa s'est produite récemment avec l'Orchestre symphonique de Philadelphie et le Philharmonique de New York. En plus de se promener à Saint-Louis, Cincinnati, Toronto, Dallas, Indianapolis et Milwaukee. Elle est aussi très demandée au Japon. A



PHOTO MICHAEL O'BRIEN

Kyoko Takezawa en a vu d'autres et elle n'a surtout pas peur des défis.

Tokyo, elle est co-directrice d'un festival de solistes. Et partout, elle garde le sourire. «Je ne fais que ce que j'ai à faire».

dit-elle le plus simplement du monde. Et on devine que derrière la joie de cette jeune femme se cache, en fait, une artiste déterminée et une musicienne solide qui n'a guère le temps de s'apitoyer sur son sort d'artiste errante, elle qui donne en moyenne 70 concerts par année. Mme Takezawa a notamment choisi de vivre à New York en laissant, derrière elle, sa famille qui vit toujours au Japon.

«J'ai pris cette décision à la fin de mes études en 1989. New York, c'est très pratique et également une ville intéressante sur le plan artistique. Le Japon est un pays un peu trop conservateur. Ici, par contre, les gens peuvent faire ce qu'ils veulent.»

La méthode Suzuki

On sent qu'elle a tout de même été marquée par son pays d'origine et, sans doute aussi, par le système d'enseignement de la musique élaboré par Shinichi Suzuki après la Deuxième Guerre mondiale. Elle a commencé ses études du violon à l'âge de trois ans et, quatre ans plus tard, elle effectuait une tournée de la Suisse, des États-Unis et du Canada.

«Je me souviens très bien de ma première visite à Montréal lors d'une tournée des enfants, dit-elle. C'était juste après les jeux Olympiques en 1976. J'avais neuf ans.» Elle est revenue jouer avec l'OSM en 1989 lors d'un programme Mozart.

La méthode Suzuki lui a donc permis de voyager, mais lui aura aussi mis des bâtons dans les roues en quelque sorte. Cette forme d'enseignement de la musique exige en effet de l'enfant qu'il apprenne à jouer de la même façon qu'il apprend à parler. Il regarde, écoute et reproduit. Le «par cœur» et la participation des parents, indispensables, ont toutefois des limites...

«La méthode Suzuki se base sur la joie procurée par la musique et l'importance du son. Chacun doit trouver son propre son. Mais à 8 ans, je ne savais pas lire la musique et, à 10, j'ai changé de professeur. J'ai dû pratiquement tout recommencer. Ce n'était pas facile. Pendant un an, j'ai arrêté complètement d'apprendre de nouvelles pièces.»

La célèbre méthode lui a certes donné le goût des rencontres avec des gens nouveaux, des cultures inconnues, même si elle déteste prendre l'avion. Il y a toujours des contrepoints dans une vie de musicien. Il y a toujours un prix à payer pour la passion d'un métier qu'on aime. Par exemple, la musique n'offre souvent qu'un aller simple pour la solitude.

«Je mène une vie très excitante. Si je n'étais pas musicienne, je ne pourrais pas connaître toutes les expériences que je vis présentement. Mais, il est vrai que je suis toujours seule. Parfois, j'aimerais pouvoir me fixer à un endroit et mener une existence normale. On ne peut pas tout avoir.»

La musique enseigne aussi une certaine sagesse, semble-t-il. Jouer

sur les cordes d'un violon, c'est comme marcher en équilibre sur un fil et Kyoko Takezawa tient le discours d'une artiste qui a trouvé ses marques et le centre de sa vie. Elle a appris à se fixer des buts, notamment, au-delà des généralités du genre «continuer de faire ce que j'aime».

«Je veux développer mon répertoire. J'aimerais, entre autres, trouver un bon compositeur japonais pour qu'il m'écrive quelque chose. Comme objectif, j'aimerais également jouer bientôt les sonates de Bach et de Beethoven.»

Au chapitre des enregistrements, Brahms et Prokofiev prendront vie bientôt sous son archet. Et elle compte continuer de maintenir une moyenne élevée de concerts aux cours des années à venir. Tout est là, en fait.

EN BREF

SAISON 1996-97 DU CANADIAN OPERA COMPANY

Le directeur artistique du Canadian Opera Company, Richard Bradshaw, a annoncé le contenu de la programmation 1996-97 de l'institution torontoise, un mini-festival à saveurs allemande, française et italienne. Trois des six opéras seront dirigés par des chefs canadiens: le metteur en scène de théâtre et de télévision Robin Phillips (*Béatrice et Bénédict*), la directrice du Théâtre français de Toronto, Diana Leblanc (*Dialogues des Carmélites*), et le cinéaste Atom Egoyan (*Salomé*). Un autre opéra de Richard Strauss, *Elektra*, sera également présenté, ainsi que *Manon Lescaut* de Puccini et *Luisa Miller* de Verdi.

SAXOPHONISTE FRANÇAIS À MONTRÉAL

Un événement saxophone autour de l'instrumentiste français Claude Delangle a lieu aujourd'hui et demain au cégep Marie-Victorin. M. Delangle donnera deux classes d'interprétation, une conférence, un récital et participera à une table ronde avec plusieurs musiciens québécois. Le récital de Claude Delangle, constitué uniquement d'œuvres du XX^e siècle, aura lieu demain à 14h. Ce soir à

20h30, un concert des Quatuors Multisax et Nelligan complètera la programmation.

JOURNÉES DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

Le Théâtre Lyricorégia annonce que l'audition-concours des cinquièmes Journées de la musique française aura lieu du 6 au 12 mai 1996 au département de musique de l'UQAM et à la salle Pierre-Mercure.

Les disciplines sont, cette année, le chant, le piano et les vents. La date limite d'inscription est le 29 avril. Le grand prix est une bourse de 10 000 \$ en plus de stages et de concerts en Europe.

CHEF FRANÇAIS EN TOURNÉE AVEC L'OM

Dans le cadre du programme d'échanges culturels entre le Conseil des arts de la Communauté urbaine

de Montréal et le Conseil régional de l'Île-de-France, le chef français Jacques Mercier dirigera l'Orchestre Métropolitain dans la *Missa Solemnis en ré majeur* de Beethoven à l'église Saint-Jean-Baptiste, le 12 février, de même qu'en tournée dans l'Île, dès lundi prochain. Personnalité 1995 de la musique en France, Jacques Mercier est depuis 1982 le directeur artistique et chef permanent de l'Orchestre national d'Île-de-France, une formation de 76 musiciens en tournée permanente dans la banlieue parisienne.

I MUSICI



Artiste invité
CHARLES NEIDICH, clarinette

- Respighi *Suite n° 3 «Airs et Danses Antiques»*
- Mozetich *Fantasia... sul linguaggio perduto*
- Copland *Concerto pour clarinette*
- Schubert *Quintette à cordes en do majeur, D. 956 (arr. par Yuli Turovsky)*

Billets: 18,50 \$ 14,50 \$ 13 \$ Taxes en sus
Articulée
844-2172

Le jeudi 8 février, 20 h

NORTEL

SRC

ICI

Salle de concert Piffard

Février à l'OSM



Dimanche 4 février • 14 h 30
LES CONCERTS DU DIMANCHE

- CHARLES DUTOIT, chef**
JAMES PARKER, piano
BALAKIREV *Islamey, fantaisie orientale*
PROKOFIEV *Concerto pour piano n° 2*
LISZT *Héroïde funèbre*
WAGNER *Les Maîtres Chanteurs, trois extraits de l'acte III*



James Parker

Commanditaire: Le Comité des bénévoles de l'OSM



Kyoko Takezawa

Mardi 6 et mercredi 7 février • 20 h
LES CONCERTS GALA

- YOEL LEVI, chef**
KYOKO TAKEZAWA, violon
JANACEK *Suite pour cordes*
MENDELSSOHN *Concerto pour violon*
BRAHMS *Symphonie n° 4*

Mardi 20 et mercredi 21 février • 20 h
LES GRANDS CONCERTS

- CHARLES DUTOIT, chef**
YO-YO MA, violoncelle
KORNGOLD *Concerto pour violoncelle*
GOLDSCHMIDT *Concerto pour violoncelle*
DVORAK *Concerto pour violoncelle*



Yo-Yo Ma

Commanditaires: le 20: STANDARD LIFE le 21: BELL



Garrick Ohlsson

Mardi 27 et jeudi 29 février • 20 h
LES CONCERTS GALA

- CHARLES DUTOIT, chef**
GARRICK OHLSSON, piano
ADAMS *Short Ride in a Fast Machine*
DVORAK *Concerto pour piano*
PROKOFIEV *Symphonie n° 5*

Commanditaire: le 27: COGECO

TARIF ÉTUDIANT: 10 \$
Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245

842-9951

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★: très bon
 ★★: bon
 ★: quelconque
 ☆: très faible
 (🐒) : pur cauchemar

12 MONKEYS

★★★★
 De Terry Gilliam. Autre chef de maître pour cet ex-Monty Python, qui a repris l'idée initiale de *La Jetée*, de Chris Marker, pour en faire un grand film populaire dans lequel un émissaire du XXI^e siècle est dépêché en 1996 pour interrompre une hécatombe virale. Un exceptionnel travail formel, doublé d'un divertissement philosophique. Avec Bruce Willis, Madeleine Stowe et Brad Pitt, tous trois excellents. Égyptien (v. o.) et Berri (v. f.).
Martin Bilodeau

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

★★★★
 De Xavier Beauvois. Celui qui nous avait donné le si beau *Nord* a réalisé un second film d'une parenté évidente avec le premier — marque des véritables auteurs. Beauvois y dépeint la dérive sensuelle d'un jeune étudiant qui vient d'apprendre qu'il est séropositif. De Paris à la Bosnie, en passant par Rome, le périple de ce jeune romantique est filmé sans compromis, avec l'audace de ceux qui n'ont rien à perdre. Un très beau film, pas du tout misérabiliste, qui touche par sa sincérité. Avec Xavier Beauvois dans le rôle principal, Roschdy Zem et Chiara Mastroianni, tous trois excellents. Au Parallèle.
Martin Bilodeau

HEAT

★★★★
 Voici un excellent thriller duel sur le thème classique du policier à la poursuite d'un vilain criminel. Robert de Niro affronte Al Pacino dans ce film bien joué, merveilleusement filmé, dirigé avec brio par Michael Mann. La violence est omniprésente mais toujours justifiée, les répliques brillantes. Quelques figures féminines plus faibles ne parviennent pas à éteindre l'éclat de ce bon film.
Odile Tremblay

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

★★★ 1/2
 D'Étienne Chatiliez, réalisateur de *La Vie est un long fleuve tranquille*, une comédie française dans la plus pure traditionabelaisienne et épiciurienne (à la sauce moderne — sur fond de stress professionnel et de télévision qui gobe les émotions de la vie). Michel Serrault incarne un homme d'affaires mal marié qui change d'existence et découvre les joies d'un amour champêtre. Drôle, pas bête, un brin macho, un tantinet grivois avec des répliques percuteuses sur un scénario qui déboule.
Odile Tremblay

SENSE AND SENSIBILITY

★★★ 1/2
 D'Ang Lee. Le réalisateur de *The Wedding Banquet* s'est vu confier par

Hollywood la tâche de porter à l'écran le récit tragicomique de trois jeunes femmes déshéritées par leur père dans l'Angleterre de l'époque victorienne. Cette histoire d'amour, de mœurs, de classe et d'argent, écrite par Emma Thompson d'après le roman de Jane Austen, est filmée avec un aplomb, un souci de réalisme et une sensibilité admirables. Avec Emma Thompson, Alan Rickman et Hugh Grant. Au Faubourg.
Martin Bilodeau

RESTORATION

★★★
 De Michael Hoffman. Une fresque historique remontant le cours du milieu du XVII^e siècle, en Angleterre, sous le règne de Charles II (Sam Neill) si fier de découvertes scientifiques et de galanteries. Une jeune médecin (Robert Downey Jr.) passe de la cour du roi aux épidémies du siècle, côtoie la faste et la misère. Œuvre d'images, d'éclairages, de costumes et de décors, d'avantage que performance d'acteurs, *Restauration*, sur une ligne narrative assez floue — et un thème qui rappelle *Le Hussard sur le toit* en moins fin — brosse pourtant un intéressant portrait de cette époque de contrastes.
 Au Loews.
Odile Tremblay

L'ANNÉE JULIETTE

★★★
 De Philippe Le Guay. Un joli film tout simple, qui repose sur la performance de Fabrice Luchini, qui trouve ici un rôle à sa mesure, et sur la crédibilité d'un personnage imaginaire, celui de Juliette, que les scénaristes ont échafaudé avec intelligence et humour. Constatant qu'il a ramené de l'aéroport la valise d'une certaine Juliette, un médecin célibataire s'invente une liaison avec elle. Ce mensonge lui permet ainsi d'éloigner, au besoin, ses véritables conquêtes. Un film drôle, grave et sans prétentions. Au Parisien.
Martin Bilodeau

MESMER

★★★
 Roger Spottiswoode raconte la vie de Franz Anton Mesmer, ce médecin viennois qui fit fureur dans les salons du XVIII^e siècle avec ses traitements (surtout de l'hystérie) basés sur le mimétisme animal. La mise en scène rigoureuse, la forte présence d'Alan Rickman en Mesmer dépasse la dualité charlatan ou visionnaire du personnage pour en faire un être habité et complexe. Au cinéma Alexis-Nihon.
Odile Tremblay

WAITING TO EXHALE

★★★
 Signé Forest Whitaker, ce film est devenu dès sa sortie culte, surtout chez les jeunes femmes des communautés noires. Il raconte l'amitié et la soif de romance liant quatre femmes noires, séduisantes et en mal d'hommes, lesquelles peu à peu reprennent le contrôle de leur vie. Whitney Houston, Angela Basset, Loretta Devine, Lela Rochon donnent vie à ces héroïnes contemporaines. Le scénario est confus et plu-

LES MUSTS



Nicolas Cage et Elisabeth Shue dans *Leaving Las Vegas*. PHOTO SUZANNE HOOVER

DEAD MAN WALKING

★★★★ 1/2
 Voir critique en page B 4.

LEAVING LAS VEGAS

★★★★
 Mike Figgis livre un lancinant blues éthylique dans ce film impressionniste racontant la dérive quasi initiatique d'un homme ayant tout perdu qui se noie dans l'alcool à Las Vegas. Magistralement interprétée par Nicolas Cage, sur une musique envoûtante de Figgis lui-même, cette œuvre à petit budget, sensible, humaine aux résonances bukowskiennes, résonne comme un mo-

ment libre de cinéma. Au Loews.
Odile Tremblay

MADAME BUTTERFLY

★★★★
 Frédéric Mitterrand porte à l'écran le célèbre opéra de Puccini avec une sensibilité merveilleuse et une grande pureté formelle. Sur une distribution sans faille, des voix très belles, des silences éloquents, le film s'est mis à l'écoute de la moindre émotion frémissante. Sa caméra collée aux visages, aux gestes de cette histoire d'innocence trahie qui dépasse le mélodrame pour devenir poignante, sous le doigt si fin de Mitterrand.
 Au Parisien.
Odile Tremblay

BED OF ROSES

★★
 Premier long métrage du dramaturge new-yorkais Michael Goldenberg, *Bed of Roses* se veut un conte de fées moderne avec un Manhattan rose bonbon pour cadre. Une jeune professionnelle est séduite par un prince charmant qui la convainc de ses sentiments à grands coups de bouquets de fleurs. La chimie n'opère malheureusement pas entre Christian Slater et Mary Stuart Masterson. À l'Égyptien et au Berri.
Martin Bilodeau

MARGARET'S MUSEUM

★★
 Le film de Mort Ransen couronné de six Génies, donne la vedette à Helena Bonham Carter. Il a pour cadre un village de Nouvelle-Écosse du milieu du siècle, dont la mine bouffe les travailleurs et que l'héroïne conspu. Bonne performance de comédienne, mais un traitement conventionnel, un manque d'audace dans la forme et le récit. Au Centre Eaton et au Complexe Desjardins (v.f.).
Odile Tremblay

FROM DUSK TILL DAWN (LA NUIT LA PLUS LONGUE)

★★
 De Roberto Rodriguez sur un scénario de Tarantino, un film à l'esthétique bedéiste et sanglante. Harvey Keitel dans la peau d'un révérend kidnappé se retrouve au Mexique avec sa petite famille et deux tueurs (George Clooney et Quentin Tarantino). Et tout ce beau monde se retrouve dans l'antre d'affreux vampires. Le duo Tarantino/Rodriguez s'amuse mais n'a pas grand substance nouvelle à mettre sur l'os de ses histoires. Messieurs, renouvelez-vous, de grâce! Au Faubourg.
Odile Tremblay

GEORGIA

★★ 1/2
 D'Ulu Grosbard. Ce film inégal repose sur la performance époustouflante de Jennifer Jason Leigh. Celle-ci incarne une chanteuse sans talent qui souffre de la célébrité de sa sœur, une chanteuse réputée. Grand Prix des Amériques au dernier FFM et prix d'interprétation féminine pour Leigh, ce film difficile et désespéré s'embrouille dans un scénario incohérent et expéditif. La comédienne Mare Winningham, dans le rôle de Georgia, s'y révèle néanmoins une excellente chanteuse. Au Centre Eaton et au Parisien (v. f.).
Martin Bilodeau

MR. HOLLAND'S OPUS

★★ 1/2
 De Stephen Herek. Édifiante histoire que celle de Glenn Holland, un professeur de musique qui, de 1965 à 1995, s'est consacré à ses élèves sans compter les heures. Cette larmoyante plaidoirie sur le don de soi prend les spectateurs en otage de leurs émotions, purgeant ainsi les restes de pensée rationnelle qui pourraient nuire à leur appréciation du film. Une grande réussite dans le genre. Richard Dreyfuss est remarquable dans ce rôle taillé sur mesure. Au Loews et au Parisien.
Martin Bilodeau

WHITE SQUALL

★★
 Voir critique en page B 4.

TÉLÉVISION

La tyrannie des cotes d'écoute

Combien? Vous croyez qu'il question d'argent? Et bien vous êtes dans l'erreur. Il est question de téléspectateurs. Et si vous n'êtes pas un million à regarder la même émission au même moment, vous n'êtes pas intéressant.

Si vous êtes un producteur d'émissions dramatiques, vous avez intérêt à ratisser large: les émissions aux cibles trop précises risquent d'être catapultées à des heures peu attrayantes. Il ne faut pas, non plus, s'adresser à un groupe d'âge trop précis. Il vaut beaucoup mieux produire une émission qui, sur les traces de Tintin, veut accrocher les 7 à 77 ans. Car c'est à ce prix seulement que vous aurez votre million et que vous serez aimé.



PAULE DES RIVIÈRES

Caricature que tout cela? Pas du tout. La course aux cotes d'écoute est devenue tout à fait effrénée à la Société Radio-Canada. Elle a conduit à une logique de mise en ondes que le comité Juneau, dans le rapport qu'il a déposé cette semaine, a dénoncé. Pour les trois sages — Pierre Juneau, Peter Herrndorf et Catherine Murray —, cette tyrannie est responsable du détournement de mandat de la SRC et ne peut plus durer. D'où la recommandation de faire disparaître la publicité.

«Nous avons été peinés de nous faire dire souvent que la qualité des dramatiques de Radio-Canada s'est dégradée ces dernières années et que le réseau a abaissé ses normes pour élargir son auditoire», écrit le groupe d'experts. «L'impératif commercial de la SRC exerce aujourd'hui tellement d'ascendant sur ses émissions et sur ses décisions de programmation que son rôle de service public s'en trouve fondamentalement compromis», observent encore les auteurs du rapport remis mercredi.

Pour aider la SRC à «modifier sa façon de penser», le rapport propose de recourir à d'autres mesures d'audience se rapprochant de celles des réseaux spécialisés et de Radio-Québec ou de PBS. Plutôt que des parts de marché, le comité que présidait Pierre Juneau suggère de surveiller la portée, de sorte que la SRC remplirait sa mission si une majorité de téléspectateurs la regardaient à un moment ou à un autre durant une semaine.

Le comité a raison: il s'agit bel et bien de changer une manière de penser. Car tout est pensé en fonction des cotes d'écoute à la SRC, présentement. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si nous avons eu droit à une avalanche d'émissions de variétés pendant la période des sondages BBM sur les cotes d'écoute.

Cette semaine, la responsable de la télé française, Michèle Fortin, s'engageait à présenter un plus grand nombre de soirées culturelles les dimanches soirs. Même pendant les périodes de sondage, ont demandé des journalistes? Péniblement, lentement, comme si on lui arrachait le pain de la bouche, Mme Fortin a lâché un petit oui, à regret.

«Il ne faudrait tout de même pas, s'est-elle empressée de plaider, que notre performance soit jugée à partir de cotes d'écoute négatives».

Mme Fortin sait très bien que personne ne parle de faire chuter les cotes d'écoute pour le simple plaisir de les voir baisser. Mais la patronne de la télé française exprime une inquiétude qui n'en est pas moins générale: la perte des revenus publicitaires ne créera-t-elle pas une télévision plus élitiste, qui n'a plus à se préoccuper des goûts des téléspectateurs? De nombreux groupes, des journalistes, des producteurs, des câblodistributeurs, des membres de la direction de la SRC craignent que l'abandon de la course aux téléspectateurs ne retire l'indispensable adrénaline de la machine radio-canadienne.

Et n'allez pas leur dire que la guerre contre le secteur privé donne lieu à des excès et des dérives de mandat comme dit le rapport Juneau, ils répondent sur le ton du drogué qui n'est pas certain de pouvoir vivre sans excitant. C'est si bon de pouvoir dire que la moitié du Québec nous regarde à telle heure de la soirée!



PHOTO JACQUES NADEAU

Michèle Fortin

Changements à l'information

La rédactrice en chef du bulletin de 18h, *Montréal ce soir*, Hélène Pichette, quitte cette équipe pour se joindre à celle du *Point*, où elle fera des reportages. Mme Pichette est ravie. Il semble bien que le directeur de la salle des nouvelles, Philippe Lapointe, assumera pour l'instant les tâches reliées au poste laissé vacant. Il y imprimera encore un peu plus sa griffe, de plus en plus visible au petit écran, une information en direct, qui fait une place plus importante qu'auparavant au fait divers.

RÉPERTOIRE

RAGING BULL (1980)

À travers ce saisissant portrait de la carrière du boxeur Jake La Motta, le réalisateur Martin Scorsese poursuit sa réflexion cynique sur le rêve américain et ses promesses non tenues. Réflexion amorcée avec *Taxi Driver*, et que Scorsese a ensuite poursuivie avec *The King of Comedy*. *Raging Bull* se distingue cependant par ses superbes images en noir et blanc, son lyrisme et sa grande puissance dramatique. Un sommet dans les carrières parallèles de De Niro et de Scorsese. Au Cinéma du Parc, dimanche (21h30) et mercredi (14h).
Martin Bilodeau

VANYA ON 42ND STREET (1994)

Dernier film légué par Louis Malle avant sa mort survenue trop tôt, *Vanya on 42nd Street* se veut un hommage au théâtre comme lieu de communion, ainsi qu'à la vocation de ses artisans. Une troupe d'acteurs squatte un théâtre abandonné de la 42^e rue, à New York, pour y répéter *Oncle Vanya*, d'Anton Tchekov, dans une mise en scène d'André Gregory; celui-là même avec lequel Louis Malle avait réalisé *My Dinner with André*, en 1982, dans un égal climat de dépouillement et d'économie. Un film moderne et plus que jamais d'actualité, porté par d'excellents acteurs, dont Wallace Shawn et Julianne Moore. Au Cinéma du Parc, aujourd'hui (16h30), lundi (21h30) et jeudi (14h30).
Martin Bilodeau

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA CANTATRICE CHAUVÉ
 LA LEÇON IONESCO

mise en scène: Daniel Roussel

Hélène Loiseau
 Normand Chouinard
 Markita Boies
 Jean Marchand
 Violette Chauveau
 Carl Béchard
 Christiane Proulx

concepteurs:
 Claude Goyette
 François Barbeau
 Claude Accolas

SUPPLÉMENTAIRES
 Les 14, 15, 16 février à 20h,
 le 17 février à 16h et 21h

du 16 janvier au 10 février 1996 réservations: 844-1793

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
 LA CANTATRICE CHAUVÉ
 LA LEÇON

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES, ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION SUR LE TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
 15, 16, 17 FÉVRIER À 20 H

marie-claire
 séguin
 présence

Salle du Gesù,
 1200 rue de Bleury, Montréal

Réseau Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595
 Réservations au GESU 861-4036

SODEC

Conservatoire d'art dramatique de Montréal

présente

JÉSUS AU LAC
 DE ALEXIS MARTIN
 MISE EN SCÈNE DE ROBERT GRAVEL
 ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE DE MARC SAINT-PIERRE

du 2 au 10 février 1996 à 20 h (relâche le 4 février)
 au studio-théâtre Jean-Valcour, 100, rue Notre Dame Est
 (métro Champ-de-Mars) Réservation: (514) 873-5813
 Entrée: 4,00 \$ (don versé au fonds de secours des élèves)

Gouvernement du Québec
 Ministère de la Culture
 et des Communications

Québec

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Nouveaux horizons en tout genre

FRANÇOIS TOUSIGNANT

KORNGOLD: BETWEEN TWO WORLDS

Erich Wolfgang Korngold: Between Two Worlds: Judgement Day; Sérénade symphonique, op. 39; Thème et variations op. 42. Alexander Frey, piano; Deutsches Symphonie Orchester Berlin; Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. John Mauceri. London Entartete Musik 444 170-2



Enfant prodige, suprématisme doué, Erich Wolfgang Korngold, s'il retrouve un peu d'attention de la part du public des concerts et de l'opéra, reste néanmoins indissolublement associé au monde du cinéma. Pourtant s'il ne peut jamais se détacher de la «grande tradition austro-allemande» du poème symphonique et de l'harmonie riche et épaisse à la viennoise, il n'est pas resté sourd à la musique de son époque qui évoluait ailleurs. Le cinéma lui a donc permis de faire certaines expériences justifiées par l'image.

La «suite» Between Two Worlds le montre bien. On y note tant des emprunts à Varèse (dans l'usage des masses et des sirènes) qu'à Stravinski du Sacre (l'atmosphère du début de la deuxième partie du ballet et son orchestration sont presque pastichées par endroits) qu'à Bartók, Debussy et Gershwin.

Korngold a tout de même assez de personnalité et d'oreille pour que les œuvres interprétées ici demeurent originales. Qui d'autre a un tel sens inné de la longue mélodie sirupeuse?

La Sérénade symphonique op. 39 plaît et charme, sans toutefois aller bien loin. Cela a comme premier mérite d'agréablement changer le menu des œuvres de Dvovák et Tchaïkovski dans le genre. Reste le Thème et variations. De l'ambiance néo-romantique arrosée de saucisses américaines, mais ce n'est bien fait! John Williams aurait ici prendre quelques leçons de subtilités. Si le disque ne casse rien, il apporte un petit brin de fraîcheur dans la routine. Attention cependant, un regard trop nostalgique ou attentif pourrait faire dévier l'attention de là où la musique est véritablement rendue, et se complaire dans ce luxe où se trouve pas mal de toc facile oublier la vraie nature de la vie pour sombrer dans le kitsch.

TABLE SONGS

Chants folkloriques de table et à boire géorgiens. Chœur Rustavi, dir. Anzor Erkomaishvili. Sony classical, Saint Petersburg Classics SK 67172

Je vous ai déjà parlé, il y a quelque temps, de ce chœur folklorique géorgien avec grand bonheur. Je n'ai donc pas pu résister à écouter leur deuxième disque, consacré à des chansons irrésistibles de ce que la science folklorique de cette partie du monde a produit.

Aucune déception, un même bonheur et ravissement dans le son de ces voix d'hommes à l'intonation si exotiquement juste, et qui reste néanmoins assez parlant pour l'occidental inattentif que je suis.

Il faudra absolument que je me fasse inviter à un festin géorgien où l'on chante ainsi! Cela doit saouler plus que le vin. Si celui-ci réjouit le cœur de l'homme, ces chants ravissent ses oreilles et son âme (écoutez les plages 11 et 12, c'est époustouflant!).

Les mêmes enchaînements harmoniques ou modaux stupéfiants que ceux que je connaissais déjà, jeux de syllabe parfois du plus haut comique qu'on découvre avec bonheur. Ce qui fascine le plus, c'est l'extrême richesse, encore trop méconnue ici de cette tradition tournée vers l'orient et l'église à la fois. C'est comme un mélange de chants de muezzin et de popes. Pas vraiment une musique de fond, mais une musique qui «y va à fond».

Le disque est accompagné d'un livret instructif et d'une courte description de chaque chant notant la circonstance où on l'interprète, sa signification, son origine — toujours un peu coquine rassurez-vous — et résumant le texte. Ça change de l'ordinaire.

SONGS OF THE CHERUBIM

Musique chorale sacrée de Pavel Tchesnokov, Alexander Gretchaninov, Alexander Arkhangel'sky, Igor Stravinski, Krystof Penderecki et Dmitri Smirnov. Chœur de chambre Lege Artis, dir. Boris Abalyan. Sony classical, Saint Petersburg Classics SK 64586

Vous êtes du genre à aimer les Vêpres de Rachmaninoff? Ce nouveau disque va vous ravir. Il contient en effet de la musique religieuse orthodoxe «moderne». Il faut comprendre par cela écrite depuis Tchaïkovski, le premier compositeur qui a osé — et imposé, suite à un procès célèbre — composer de la musique religieuse pour le rite orthodoxe qui s'est imposée tant au concert qu'à l'église.

On découvre toute une panoplie de compositeurs inconnus, de haute tenue de plume chorale, à l'expressivité ne



peuvent renier ses origines slaves ou slavones. Ce que les deux petits bijoux de Stravinski montrent bien. À l'époque où le compositeur se perd dans les frivolités du néoclassicisme, il peut retrouver ses sources de manière originale.

C'est quand même le Chant des Chérubins du polonais Penderecki qui attire le plus l'attention. Écrite en 1986, cette page prend sa source dans un extrait de la Liturgie de Saint-Jean-Chrystostome. L'auteur est fidèle à son style, opposant mélismes et accords, plages très néo-modales et atonales (voire dodécaphoniques à la fin de la pièce). Si cela peut choquer le puriste en moi, il se dégage tant de la composition que de l'interprétation une telle chaleur et sincérité qu'il est impossible de freiner l'adhésion.

Malgré tout, il y a des moments où le métissage agacé, faisant tomber la tension par l'utilisation de lieux trop communs. Dans tout cela, le jeune chœur Lege Artis se débrouille bien. Basses et ténors superbes, clairs et sonores jusque dans le plus grave des graves; seule la section des sopranos commande plus de réserves. Dans l'aigu, cela tire toujours vers le bas, donnant une désagréable impression qu'on est juste sur le point de fausser, quand on ne fausse pas carrément. La superbe prise de son n'aide pas à camoufler ces défauts, mais on a envie de continuer à suivre cet ensemble.



MICHEL GALABRU RACONTE

Serge Prokofiev: Pierre et le loup; Camille Saint-Saëns: Le Carnaval des animaux. Michel Galabru, récitant; Orchestre de chambre de Genève, dir. Thierry Fischer. Luis Ascot et Michela Corit, pianos; quatuor Sine Nomine; Michel Veillon, contrebasse; Jörg Lingenberg, flûte; Gergely Sütö, clarinette; Maxime Favrod, percussion. Casavella VEL 1051

On plonge dans Pierre et le loup comme on rattrape son enfance. La version de Gérard Philippe, mieux encore celle de François Perrier, hante encore ma mémoire. Les versions françaises de ce petit conte musical de Prokofiev sont assez rares pour qu'on les souligne, ne serait-ce que pour faire plaisir à une Julie ou une Gabrielle. Je ne connais pas encore la réaction de Julie, mais Gabrielle a bien aimé, même si, parfois, «c'est un peu lent».

Vous aurez remarqué que je ne parle pas encore des musiciens. En effet, un bon narrateur fait tout et emporte l'adhésion. Cela fait passer les faiblesses musicales. Il y en a quelques-unes sur cet enregistrement un tout petit peu trop sage pour impressionner et laisser libre cours à l'imagination des enfants. Comme c'est bien enregistré, on ne se plaint pas trop. Et on ré-écoute en souriant.

En complément de programme, le Carnaval des animaux avec son texte apocryphe humoristique fera rire tous les parents. Je trouve toujours irrésistible la manière dont Galabru nous parle des soieries de Lyon, du lion, le roi des animaux. Des petits jeux de mots, semés ici et là qui ravissent.

L'interprétation musicale ne vaut pas celle de Gidon Kremer et ses amis (à qui il manque simplement cette narration pour devenir la référence absolue); serait-ce à cause de la proverbiale sagesse suisse? Néanmoins, j'ai tellement ri pendant la demi-heure que je recommanderai sans trop de réserves cet antidote à la grisaille de l'hiver qui nous entoure. En dépit des faiblesses de certains solistes: comment peut-on excuser La Volière?

Bof! Cela vaut largement un spectacle d'humoriste québécois, pour bien moins cher, et bien plus de plaisir satisfaisant car intelligent.



HORAIRE FM

Semaine du 3 au 9 février 1996

SAMEDI 3 FÉVRIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Polyphonies corsées. Concert de l'ensemble A Filetta, présenté à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 7 août 1995. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Falstaff de Verdi. Distr. Barbara Bonney, Barbara Daniels, Marilyn Horne, Paul Groves, Gino Quilico, Paul Plishka, chœur et orchestre, dir. James Levine.
Im. aux entrées: Claude Vaillancourt. Jeu-questionnaire avec Jean-Luc Routhier, Marc Bégin et Carl Bergeron. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frasley.
Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est (entrée principale). Venez! vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Janick Tremblay à l'orgue de la chapelle d'Iberville. Œuvres de Paul de Maleinque. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENCES
Nouvel Ensemble moderne, dir. Lorraine Vaillancourt: œuvres de Jannis Xenakis et de Giacinto Scelsi. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrievau.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Spectacle de Stanley Turrentine enregistré au Festival international de jazz de Montréal en 1993. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inconnus. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guylaine Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 4 FÉVRIER

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE
En direct du Studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Michel Vais s'entretient

avec Marie Labrecque, Robert Lévesque, Paul Toutant et Louise Vigeant sur les pièces de théâtre suivantes: La Compagnie des hommes, La Cantatrice chauve et La Leçon, Rhinocéros, Lucky Lady et Adoloreta. Réal. Line Meloche.
Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmez votre présence auprès des services de relations avec l'auditoire en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Valérie Kingslow, sop., Sylvain Bergeron, théorie et orgue, baroque: Chansons élizabéthaines (anonyme); Now ob Now, I Needs Must Pari et Bebold A Wonder Here de Dowland; N'espérez plus mes yeux de Boesset; Si jamais mon âme blessée de Guedon; Suite en ré min. pour guitare de Visée; Cinq chansons écossaises (Scotts Musical Museum); Espanoleta, La Cavaleria de Naples et La Folia de Sanz; Jacaras de Santa Cruz; Six Chansons écossaises (Scotts Musical Museum); Quatre musiques instrumentales écossaises (Collection Simon Fraser); O Teanuibh dilub is logaibh form (anonyme); An imirigh (MacLellan); Oran do Cheap Breatainn de A. MacDonald. Anim. Lise Bonenfant. Réal. Marie-Claude Séguin. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Les Écrivains et l'histoire. Entretien avec Régine Robin, auteure de Naufrage du siècle, et commentaires sur les ouvrages de Jean Améry, Par-delà le crime et le châtiment, Luba Jurgenson, Education nocturne, et Stéphane Zagdanski, De l'antisemitisme. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Marie Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jean Lacouture, journaliste et biographe (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Inv. Caroline Léonardelli, harpiste. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Julie Bellavance, sax., Denis Bédard, org.: Fantasia en sol min. de Krebs; Prélude et fugue BWV 545 de J.S. Bach; Sonate en do min. de Telemann; Vocalise op. 34 n° 14 de Rachmaninov; Fantasia pour orgue (1994) et Sonate de D. Bédard; Erocatios de Tomasi; Rapsodie op. 108a de Creston. Anim. Mario Paquet. Réal. Chantal Bélie. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
Chemins de terre par Jean-Marc Falcombelli, Émile Dayer, conteur et chroniqueur, nous fait partager les trésors de sa mémoire. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savio.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Echanges Euro-Jazz 1995: The Boss Brass.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

0 h 04 EMERGENCE
Les «sensibilités environnementales» avec André Fautoux, éditeur du bulletin La Maison du XXI^e siècle. La pédagogie du travail indirect, avec Jean-Charles Crombez. Daniel Zekouti propose un exercice guidé: Vers la maîtrise des émotions. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 5 FÉVRIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
A votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Météo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahéux.

Le succès de la semaine du 22 au 26 janvier est: Les Concertos pour deux, trois et quatre pianos de J.S. Bach avec l'Ensemble Orchestral de Paris. Étiquette: Angel CDC 7470632.

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Guy Rochette s'entretient avec Guy Rocher, sociologue, prix Léon-Guérin 1995 (1^{er} de 4). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 HOMMAGE À EMMANUEL LÉVINAS
La richesse et la profondeur des réflexions de Lévinas constituent une oeuvre philosophique majeure de notre époque. L'émission se propose d'exposer les grands thèmes de cette philosophie. Elle réunit aussi le témoignage de philosophes exprimant leur dette à l'égard de Lévinas disparu le jour de Noël dernier. Inv. Georges Leroux, Claude Lévesque, Alexis Noyes, Christian Saint-Germain, Stephen Schechter et Gad Soussana. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Sans titre aucun! D'Isabelle Doré. Une incursion dans l'univers des tueurs en série. Distr. Julie Vincent, Serge Thériault et Isabelle Drainville. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Michelle Mares, p.: Prélude et fugue BWV 871 de J.S. Bach; Sonate K. 332 de Mozart; Sonate n° 26 «Les Adieux» de Beethoven; Suite op. 14 de Bartók; Nocturne op. 63 n° 6 de Fauré; Sonate op. 58 de Chopin. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'oeuvre, inscrite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Creel. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une émission de Georges Nicholson qui vous permet de découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
Orchestre symphonique de Vancouver, dir. Sergiu Comissiona; Louis Lortie, p.: Alborada del gracioso de Ravel; Concerto n° 2 de Rachmaninov; Enigma Variations d'Elgar. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 6 FÉVRIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Guy Rochette s'entretient avec Guy Rocher, sociologue, prix Léon-Guérin 1995 (2^e de 4).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
Emission présentée en direct du Studio Glenn-Gould de Toronto. Dédouement du lauréat du Prix

Glenn-Gould. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Berlin, de Diane Monique Daviau. Lect. François Grisé. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival du lac de Constance 1994. Orchestre symphonique de la SWF, Baden-Baden, dir. Günter Neuhoff; Alexander Ott, hb.; Wollhard Pencz, clar.; Eckart Hübler, bas.; Peter Bromm, cor.; Symphonie de chambre pour 23 instruments solos de Schreker; Symphonie concertante K. 297b de Mozart; Six Danses allemandes D. 820 et Symphonie n° 2 de Schubert.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Portrait de Raymond Lévesque.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 3 février 1995 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. La Bande baroque: Nicole Troiser et Julie Cossette, vl. baroque; Marie Grenon, vc. baroque; Richard Paré, cv.; Sonate en trio n° 3 de Brönnmüller; Sonate en trio de Krebs; Sonate pour clavecin en ré min. de C.P.E. Bach; Sonate en trio en si bém. de Goldberg; Sonates en trio n° 5 et 6 de Brönnmüller; Intentions BWV 775, 777, 782, 781 et Sinfonias BWV 790 et 794 de J.S. Bach; Sonate en trio en sol min. de Kirnberger; Sonate en trio n° 4 de Goldberg. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélie.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LA NOUVELLE DU MARDI
Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 7 FÉVRIER

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Guy Rochette s'entretient avec Guy Rocher, sociologue, prix Léon-Guérin 1995 (3^e de 4).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Jacques Desautels vous raconte La Volupté d'être, de Maurice Druon. Réal. Lise Létoirneau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Quatuor Joachim: Sonate en mi BWV 1035 de J.S. Bach; Quatuor en do de Schubert; Grande Sonate op. 85 de Giuliani; Quartetto n° 7 de Paganini.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Chansons pour rire.

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

à l'enfance: Oeil de chat et Faire surface. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marinier. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre du Centre national des Arts, dir. Trevor Pinnock; Kevin McMillan, bar.; Emmanuel Ax, p.; Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis de Vaughan Williams; Song for An Acrobat de L. Bouchar; Concerto pour piano n° 1 de Brahms. Réal. Genevieve Sarda.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Concert souvenir des Réjouissances enregistré au Cinéma Outremont en décembre 1977 avec Alain Lamontagne, Beausoleil-Broussard, Québécois, Michel Garneau, Michel Donato et Le Réve du diable.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 17 février dernier à l'église Union de Sainte-Anne-de-Belleuve. Martine Desrosiers, vl., Marcel Saint-Cyr, vc., Raoul Sosa, p. Duo pour violon et violoncelle de Beethoven; Sonate pour la main gauche pour violon et piano de Sosa; Suite pour la main gauche pour deux violons, violoncelles et piano de Korngold. Anim. Michel Keable. Réal. Guylaine Picard et Richard Lavallée.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

INFO-CULTURE

Du lundi au vendredi: 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

Pour souligner le Mois de l'histoire des Noirs, la chaîne culturelle FM de Radio-Canada présente une émission spéciale réunissant des écrivains qui débattent de l'impact de l'enracinement et du déracinement dans leurs oeuvres. Le jeudi 15 février prochain de 17 h 15 à 18 h 30, MOUVANCES ET MÉTAMORPHOSES, animée par Danielle Bombardier, sera diffusée en direct du Complexe Desjardins. Le public est invité à y assister.

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi: 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. Samedi et dimanche: 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

INTERNET: http://www.src-mtl.com/radiofm/intro.htm

LES ARTS

À QUÉBEC

L'autre industrie du papier

L'ART QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE
1945-1990
Au Musée du Québec jusqu'au 26 mai
RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

Marquée par la répétition du geste, l'utilisation d'une machinerie parfois lourde, la diffusion d'exemplaires multiples du même objet, l'estampe occupe une position particulière dans le monde des arts. Son auteur est à la fois artiste et artisan, son résultat à la fois «œuvre de métier et œuvre d'art», comme l'écrit si bien Michèle Grandbois dans l'imposant catalogue de l'exposition dont elle est conservatrice au Musée du Québec, *L'Art québécois de l'estampe, 1945-1990*.

Parfois par intégration, parfois par affrontement, cet art de l'empreinte laissée sur le papier s'est débattu constamment, au fil de ce demi-siècle d'histoire, entre ces deux rôles. D'un côté, l'accent est sur l'originalité de l'œuvre, sur ses particularités de production, ce qui nous poussera jusqu'au monotype, reproduction obligatoirement unique. De l'autre, on pense à la capacité de reproduction de l'œuvre et, donc, à la diffusion élargie qu'elle peut connaître.

Avec ces contingences de production en série et de diffusion des produits, difficile de ne pas associer le mot «industrie» à cette forme d'art. D'abord, indéniablement, le mot s'associe à l'estampe dans son sens d'ingéniosité et d'habileté, puisqu'un des grands axes de développement de cette forme d'art, depuis l'après-guerre, se situe dans une volonté d'en repousser les limites en développant les techniques ou en transformant les approches esthétiques et matérielles. Mais le sens économique du terme n'est pas non plus à négliger. Par le développement de diverses maisons d'édition, conseils, guides, associations, ateliers, les estampeurs ont aussi pris l'allure de véritables entrepreneurs dont les produits ont rapidement connu une diffusion internationale à faire baver d'envie bien des PME d'aujourd'hui. Plus légère, souvent moins onéreuse que les tableaux et sculptures, l'œuvre de papier à exemplaires multiples trouve une force dans sa capacité à être diffusée largement, une force que les artistes n'ont pas évité d'exploiter.

Dumouchel, le pionnier

Cette attitude d'ouverture sur le monde, de recherche active de lieux où présenter, diffuser, faire connaître et vendre l'art québécois de l'estampe, doublée d'une recherche technique et esthétique constante, on la retrouve, dès le début de l'époque étudiée par la rétrospective du Musée, chez un homme en particulier: Albert Dumouchel. Avec sept œuvres présentées, il est l'artiste le plus représenté parmi les 61 sélectionnés pour l'exposition. Et pour cause.

Professeur au futur Institut des arts graphiques dès sa fondation en 1942, responsable du secteur des arts graphiques de l'École des beaux-arts à partir de 1960, Dumouchel passera des techniques classiques et monochromes et du figuratif à l'expressionnisme et au surréalisme, découvrira la couleur et la sérigraphie, travaillera la gravure sur bois, la lithographie, etc. Il travaille

aussi le livre d'art et publié, en 1948, avec Alfred Pellan (qui l'influence considérablement), le manifeste *Prisme d'yeux*. Et tout ça, il le transmet avec ferveur à un nombre important d'artistes qui s'imposent par la suite comme Richard Lacroix, Serge Tousignant, Tib Beament ou Yves Gaucher, des artistes qu'il encourage à perfectionner leur apprentissage un peu partout dans le monde. Bon nombre d'estampeurs, de cette école ou pas, partent alors vers New York et Paris, d'autres encore vers Londres, Tokyo, le Mexique.

Certes, Dumouchel n'est pas seul. Dans les années 40 et 50, il ne faut pas négliger la place qu'occupaient des gens comme Léon Bellefleur, Roland Giguère, Arthur Gladu — collègue de Dumouchel aux Arts graphiques —, Paul Vanier Beaulieu ou Ghitta Caiserman, et l'entrée en scène d'artistes comme René Derouin ou Betty Goodwin, qui connaîtront un cheminement bien à eux au cours des décennies qui suivent, tout comme, un peu plus tard, les Lorraine Bénic et Irene Whittome.

Tout ce beau monde attirera, à partir des années 60, une attention constante sur la scène nationale et internationale. Les artistes ont même rapidement l'impression d'être mieux reconnus à l'étranger, de l'Amérique du Sud à l'Europe de l'Est en passant par Vancouver ou Bruxelles, que dans leur propre province.

L'idée d'être prophète en son pays guide d'ailleurs largement Richard Lacroix quand il fonde, en 1964, l'Atelier libre de recherches graphiques, prototype des nombreux ateliers collectifs qui ont vu le jour un peu partout depuis sur le territoire québécois. L'estampe est là pour être accessible et pour favoriser la démocratisation de l'art. Les ateliers de Pierre Ayot et leur côté pop-art et, bientôt, l'association Graff, qui travaille la diffusion par des événements parfois extravagants, viennent ajouter à ce développement de plus en plus foisonnant.

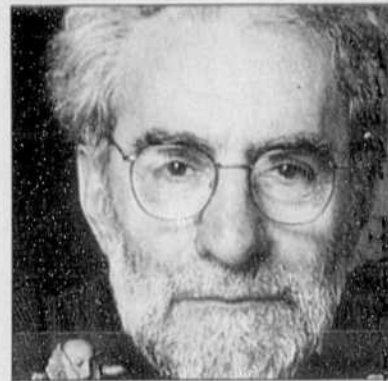
L'éclatement

Depuis ses premiers élans d'après-guerre, l'estampe québécoise a éclaté dans tous les sens. Elle trouve des écritures politisées, humoristiques, intimistes, abstraites, figuratives. Elle se rend dans les trois dimensions, en forme de caisses de bière molles chez Pierre Ayot. Elle devient immense comme l'immense collage sans titre de 1967 signé Jean-Paul Riopelle ou l'installation *Nouveau-Québec* de René Derouin, avec ses plaques matricées qui font face au champ de couleur qu'elles ont engendré, deux œuvres qui accueillent majestueusement, chacune dans une salle, le visiteur de *L'Art québécois de l'estampe*.

Les estampistes occupent maintenant une multitude d'espaces esthétiques et thématiques. La distance est grande entre les translucides *Vestes* de Betty Goodwin et les ensembles optiques de Robert Savoie, entre l'évocation de la nature chez Amittuk Davidialuk et le *Secret Garden* de Jennifer Dickson. L'écart peut être tellement grand entre une œuvre et l'autre qu'il ne reste entre elles qu'un lien de discipline. Comme si l'estampe gardait désormais tout ce que peut être l'art québécois d'aujourd'hui ou, tout au moins, comme si elle en gardait l'empreinte.



Jean-Paul Riopelle



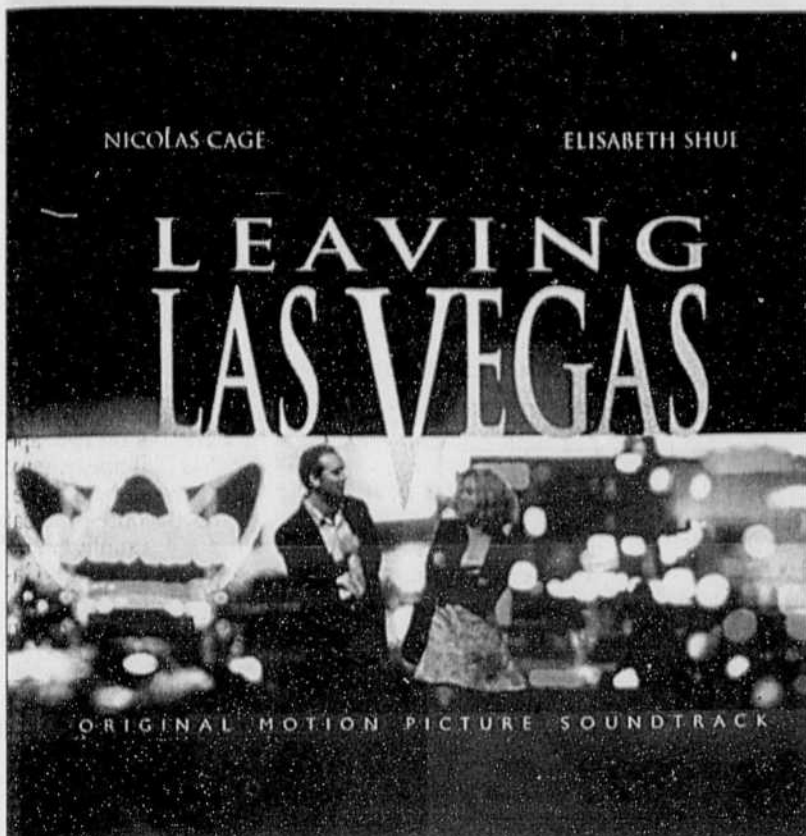
René Derouin



Serge Tousignant



Betty Goodwin



VITRINE DU DISQUE

Purs tripeux!

BAMBORA!
The Original Surfaris
PENETRATION! THE BEST OF THE PYRAMIDS
Sundazed
SYLVAIN CORMIER

Je ne connais pas personnellement les gens de Sundazed Music, une petite compagnie de disques américaine spécialisée dans la réédition d'artistes et de groupes des années cinquante et soixante, mais je sais que ce sont des frères et sœurs de sang: de purs tripeux, comme moi. Ils font des affaires pour la plus noble des raisons: rendre disponibles les albums qu'ils aimeraient se procurer eux-mêmes (et, si possible, faire leurs frais, ambition légitime). J'aime surtout leur attitude. Ces gens-là s'amuse. L'introduction de leur chouette catalogue le dit bien: «Devant notre petite maison au sommet de l'arbre dans le fond de la cour, on a remplacé l'écrêteau "Pas de filles" de notre enfance par un autre qui dit "Pas de King Crimson!"» Feuilletons ensemble le catalogue (obtenu en écrivant à Sundazed Music Inc, P.O. Box 85, Coxsack, NY, 12051, en composant le 1 800 295-8079, ou par E-Mail: sundazed@globalone.net), vous allez comprendre.

Depuis la mise sur pied de l'étiquette en 1989 par Bob Irwin et sa compagnie, Sundazed a ressuscité en vinyle et en compact les meilleurs disques de surf (Challengers, Tornadoes, Revels), de pop et de folk-rock (Beau Brummels, Turtles, Five Americans, Knickerbockers) de rock de garage (Trashmen, Kingsmen) de soul blanc (Mitch Ryder & The Detroit Wheels), de groupes féminins (Toys, Shirelles), de pop acidulée californienne (Nancy Sinatra), de soul noir (Isley Brothers), de country (Buck Owens et ses Buckaroos), de rockabilly (Gene Vincent), de r'n'b britannique (Animals), de rock psychédélique (Chocolate Watchband), de groupes de clubs (Standells), etc. La grande majorité des rééditions est augmentée de titres rares ou inédits, les livrets sont aussi pleins d'esprit (le langage cool, baby, cool est de rigueur) que de photos et de renseignements biographiques. Leurs compilations (les deux volumes de Surf & Drag, notamment) surpassent même celles de Rhino Records, les pionniers californiens de la réédition.

Je viens de recevoir leurs deux derniers-nés. De vrais brise-glaces. Le premier est un album de l'obscur groupe de garage-surf instrumental *The Original Surfaris* (à ne pas confondre avec les Surfaris du classique *Wipe Out*), laissé sur les tablettes en 1963, oublié jusqu'à ce que les Irwins s'en mêlent. C'est primitif à souhait, très Dick Dale dans le genre, saxo compris: l'énergie qui se dégage des *Surf Angel*, *Steel Pier* et *Intoxica* est encore toute fraîche. J'ai quand même une préférence pour le second, *Penetration!*, une généreuse compilation des Pyramids (qui avaient la tête rasée, d'où

leur nom). Leur son est plus puissant, leur jeu plus pro, la guitare solo plus portée sur le twang: les chansons-titres, *Road Runnah* et *Pyramid Stomp*, ronronnent comme des moteurs chauds. On est quand même loin du niveau des suprêmes Challengers, rois incontestés du surf'n'rod. Surtout les albums *Surfbeat* et *K-39*, idéales entrées en matière. Mais le catalogue *Sundazed* est ainsi fait que l'on finit par tout acheter. Notez que l'on trouve quelques-uns de ces albums en vinyle, surtout aux Marchés du disque, rues Berri et Mont-Royal. A vos planches!

LEAVING LAS VEGAS
ORIGINAL MOTION PICTURE SOUNDTRACK
Artistes divers
Trame sonore composée par Mike Figgis, Pagea (IRS)

Pour accompagner cette histoire très noire (et très illuminée, Las Vegas oblige) d'écrivain qui noie son spleen dans le désinfectant à 40 %, un Tom Waits, un A. J. Croce eurent été plus indiqués: il fallait des éraillés, des rauques, des râpeux de la corde vocale, des distillateurs de déchéance. Mais certainement pas Sting et Don Henley. Pas ces organes grand luxe, pas ces aristos du rock. Si la trame instrumentale de Mike Figgis est à peu près dans la note voulue, mi-ambiance, mi-jazzy cocktail lounge, les trois titres de Sting et celui de Henley détonnent. Trop léchés. Trop propres. Ils flottent au-dessus des images au lieu de les rendre plus odorantes. Seule la contribution des Palladinos (*I Won't Be Going South For A While*), un rock simple et efficace, donne un peu soif. Alors que celles de Sting et Henley laissent le gosier sec.



THE ORIGINAL SURFARIS
BOMBORA!
SURF ANGEL • STEEL PIER • LATINIA VESUVIUS • SURFARI • BEEP BEEP DOWN UNDER • BOARD WALK WIPED OUT • CHURCH KEY • INTOXICA
A LEGENDARY NEVER-BEFORE-ISSUED STOMPIN' SURF ALBUM!

LE CHOEUR SAINT-LAURENT
sous la direction de Iwan Edwards
HAYDN
avec 120 voix
MESSE "Nelson"
Kleine Orgelmesse
Salve Regina
Henriette Schellenberg, soprano
Sherril Karam, soprano
Laura Pudwell, alto
Robert Breault, ténor
Steven Horst, basse
ENSEMBLE AMATI
Le vendredi 9 février 1996, 20h
Église Saint-Jean-Baptiste
309 Rachel E., Montréal
Adultes 20\$, étudiants et troisième âge 15\$, taxes incluses
POUR LES TARIFS DE GROUPE, APPELEZ 483-6922
Billets en vente au guichet de la Place des Arts 842-2112
Réseau Admission* 790-1245
en appelant le chœur et à l'entrée le soir du concert.
* (hors de semaine et 10)
RENSEIGNEMENTS: 483-6922
Prochain concert: BRAHMS avec 120 voix plus 150 voix
Ein Deutsches Requiem
Le 30 mars à 20h

Concerts de musique de chambre
Allegria
flûte Carolyn Christie
hautbois Diane Laclelle
clarinette André Moisan
basson John Clouser
cor Jean Gaudreault
Oeuvres de Rameau, Ibert, Joplin, Hindemith et Berio
Jeudi, 8 février 1996, 20 heures
Salle Rodgpath, Université McGill
Entrée libre
En vertu d'une entente avec la Fédération Américaine des Musiciens (A.F.M.), les compagnies de disques s'abstiennent en partie de promouvoir musicalement pour promouvoir la musique active, par l'entremise de la Guilde des musiciens du Québec.

À voir
au théâtre La Licorne

Addolorata
de Marco Micone / mise en scène Olivier Reichenbach
avec Chantal Bisson, Serge Postigo, Denis Roy et...
production Théâtre de la Manufacture
du 16 janvier au 10 février 1996, 15h
PRÉV. DERNIÈRE SEMAINE

«CŒUR LÉGER CŒUR LOURD»
de Violette Chauveau, Sophie Clément, Andrée Duplantie,
Paule Mainguy, Ginette Morin, Pascale Montpetit, Marie-Madeleine Raoult
et Isabelle Vincent / mise en scène Sophie Clément
avec Lou Babir, Violette Chauveau, Sophie Clément,
Ginette Morin, Bernard Poirier et Guy Thouin
production Théâtre de la Manufacture
du 21 février au 16 mars / mardi au samedi 20h; dimanche 15h
PRÉVENTE jusqu'au 14 février

Tempête sur le pays d'Égypte
de Pierre Laville d'après la vie et l'œuvre
de Mikhaïl Boulgakov et d'Anton Tchekhov
mise en scène Mario Borges
avec Emmanuel Charest et Hélène Mercier
production Le Théâtre de la Manufacture
du 21 mars au 6 avril / mardi au samedi 20h; dimanche 15h
PRÉVENTE jusqu'au 10 mars

4559, ave Papineau, Montréal
Réservations : (514) 523-2246
VILLE DE MONTRÉAL LA LICORNE

Du 31 janvier au 17 février
Jeudis, vendredis et samedis, 20h

RHINOCÉROS
d'Éugène Ionesco

Mise en scène:
René Richard Cyr

Avec:
Alexis Martin,
François Papineau,
Pascale Desrochers,
Daniel Brière,
Jocelyn Blanchard, Patrice Coquereau,
Benoît Dagenais, Paul Doucet,
Chantal Lapointe, Roger Larue,
Dominique Quesnel
et Sonia Vachon

Scénographie: Claude Goyette; Costumes: François St-Aubin;
Éclairages: Michel Beaulieu; Musique: Michel Smith;
Assistance à la mise en scène et régie: Lou Arteau

Hydro Québec BANQUE NATIONALE
RÉSERVATIONS NCT: 253-8974
BILLETTS 514 790-1245 1 800 361-4595
22% de réduction les samedis

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE
SALLE DENISE-PELLETIER, 4353, SAINTE-CATHERINE EST, MONTRÉAL

NCT
Rhinocéros

DÉLIRE À 2:
En deux soirées,
redécouvrez
Ionesco!

Rideau Vert
La Cantatrice
chaude
et La Leçon

ASSISTEZ À L'UN DES DEUX SPECTACLES ET OBTENEZ 25% DE RÉDUCTION SUR LE TARIF RÉGULIER DE L'AUTRE PRODUCTION SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Musique de fraternité
Lundi
12 février 1996
20h00

Missa Solemnis en ré majeur, op.123
Chef invité: Jacques Mercier

Solistes:
Dominique Blier, soprano
Maria Popescu, mezzo-soprano
Mark DuBois, ténor
Gary Relyea, basse
et le Chœur de l'Orchestre Métropolitain

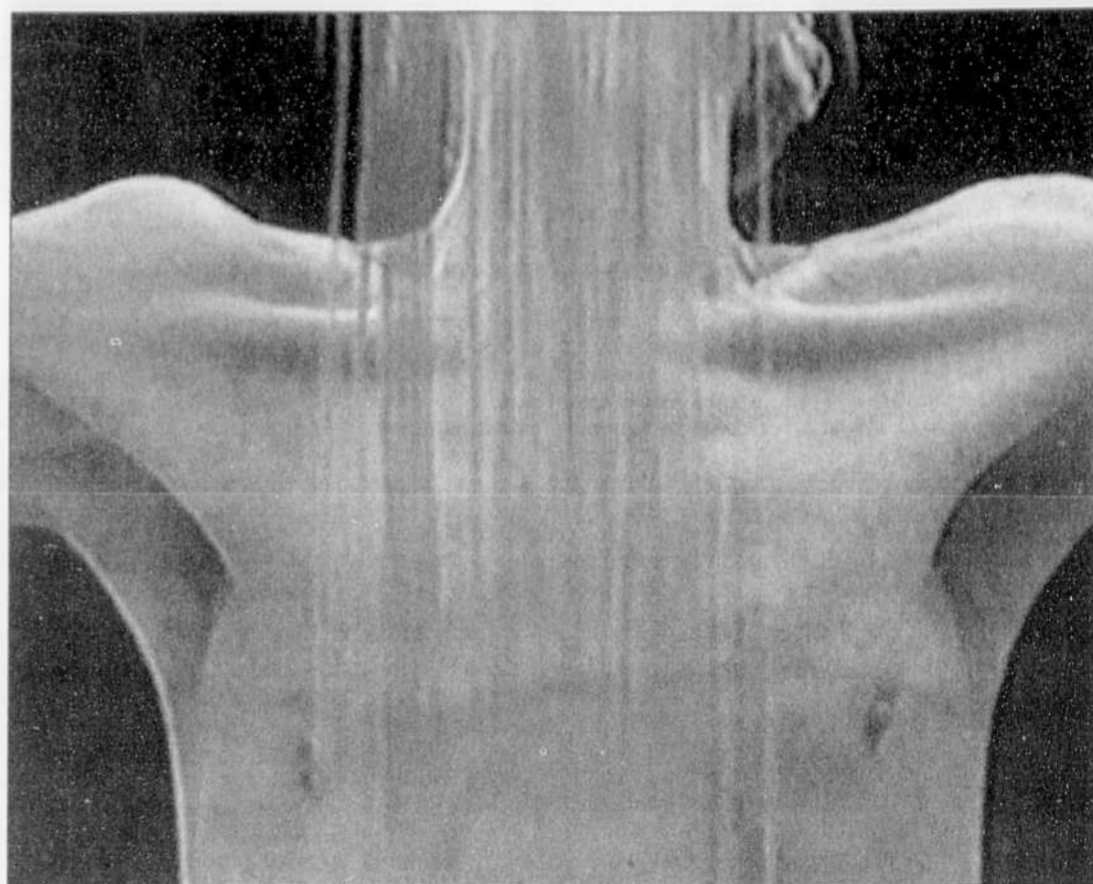
Église Saint-Jean Baptiste
(angle des rues Rachel et Henri-Julien)

Billets en vente à la Place des Arts
(514) 842-2112 et Réseau Admission
(514) 790-1245

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke est,
bureau 509
Montréal, Québec H2L 1K6
(514) 598-0870

Dans le cadre des échanges culturels entre le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et le Conseil régional d'Île-de-France.

CONSEIL DES ARTS CULTURE 2000 AIR FRANCE JOURNAL-MONTRÉAL MIDLAND WALTON

SOURCE RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
Faust Médusé, une vidéo d'Alain Pelletier présentée à l'ONF le 4 février à 21h30.

La vidéo emboîte le pas!

JENNIFER COUËLLE

En annexe, la vidéo? Oubliez ça! Ouverts jeudi soir dernier, les 14^e Rendez-Vous du cinéma québécois offrent à la vidéo une place de choix. Parmi les 160 productions présentées du 2 au 7 février, 46 sont affaire de vidéastes, ou de cinéastes troquant la pellicule pour la bande magnétique. Quoiqu'au rendez-vous des Rendez-Vous depuis déjà cinq ans, la vidéo fait courir ses racines cette année avec une variété de programmes et de volets spéciaux. Pour Michel Coulombe, directeur général de l'événement, ce concubinage film/vidéo n'a rien d'étonnant. «Je ne pense pas qu'il faille à tout prix cloisonner les disciplines, au contraire, dit le directeur, la synergie qui se dégage de ce rassemblement tout à fait naturel de gens qui, tous, créent des images en mouvement, est plutôt intéressante.»

Du côté des activités spéciales, donc, on a droit à la Carte blanche offerte à l'artiste vidéaste Luc Courchesne (celui qui a signé la conversation virtuelle en cours ces semaines-ci au Musée d'art contemporain) et à la Carte rouge proposée à l'italien Gianni Toti, poète, écrivain. «metteur en scène d'expérimentations électroniques!» et tutti quanti. L'un et l'autre de ces créateurs de premier plan furent invités à présenter cinq œuvres vidéographiques de leur choix (7 février à l'ONF, à 19h30 pour les coups de cœur de Courchesne, dont *Le voleur vit en enfer* de Robert Morin et Lorraine Dufour et *Méduse* de Monique Savoie, et à 21h30 pour les dadas de Toti, avec entre autres *Lettre à un amant* de Marc Paradis et *Tempus Erit* de Stéphane Claude et Gisèle Trudel). Puis vient la relève. Le nouveau volet *Allez roulez jeunesse!* réunira des œuvres d'auteurs en début de carrière, «question de s'ouvrir aux propositions nouvelles, de voir un peu où en sont les jeunes, quelles sont leurs influences... Ca leur donne aussi un petit coup de pouce», explique Marie-Michèle Cron, coordonnatrice de la section vidéo des Rendez-vous. Ces propositions éclatées et à caractère souvent plastique seront présentées ce soir à 21h30 à l'ONF.

Autre événement à souligner, l'hommage rendu au vidéaste montréalais Luc Bourdon, dont la bande récente *Plan de fuite* fut sélectionnée pour les six vidéos finalistes en lice pour le Prix de la vidéo des quatorzièmes Rendez-Vous du cinéma québécois — une bourse de 2000 \$ offerte par la SODEC et décernée lors de la soirée de clôture le 10 février. Huit de ses productions des quinze dernières années, dans certains cas des extraits, seront présentées le 5 février à 19h30 à l'ONF. Puis en fin de piste, un débat sous le thème complexe de la diffusion de la vidéo animé par Ségolène Røderer (récemment entrée en poste au Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal comme conseillère culturelle en cinéma, vidéo et arts électroniques), avec comme invités Marie-Anne Raulet, Jean-Claude Marineau, Alain Pelletier et François Cormier. La discussion aura lieu le 8 février à 14h au Centre international d'art contemporain de Montréal. Toujours au CIAC, jusqu'au 9 février et sur demande, les mordus pourront visionner l'ensemble de la programmation vidéo des Rendez-Vous ainsi que d'autres bandes récentes.

Les finalistes...

Si les six bandes en compétition pour le prix vidéo des quatorzièmes Rendez-Vous reflètent, ne serait-ce qu'un peu, la couleur de l'ensemble de la programmation vi-

déo, sans la nommer, on peut dire qu'elle est sombre. L'errance, la vieillesse, la maladie, la mort, jusqu'au suicide, figurent en tête des sujets abordés dans ces productions, toutes de 1995, retenues par un jury composé de l'artiste Serge Murphy, de la responsable de la diffusion cinéma et vidéo Nathalie Roy et de la cinéaste et commissaire d'expositions Nicole Gingras.

N'est-ce pas qu'elles se ressemblent toutes, les vues de chambre d'hôpital? Ce sont dans les chambres elles-mêmes que les histoires se distinguent. Avec beaucoup de finesse et un étrange sentiment d'allégresse, sorte de paix, qui se faufile dans le drame et la perte, *Lorsque cesse le vacarme* (20 min.) de Diane Poitras qui, par ailleurs est cinéaste, fait resurgir des souvenirs intenses et troublants d'une vie sur le point de s'éteindre et d'un homme qui fut jadis enfant. Qu'on souhaite parfois passer sur la voix stridente de Karen Young dont les paroles chantées nous distraient des moments de tension, que la voix par trop formelle du narrateur ne rende pas justice à la transparence des réflexions comme de la réalité, dure ici, on retient néanmoins de cette production aux images d'hiver filantes la justesse de sa poésie (ONF, 4 février à 17h30).

Quant à *Comment vs dirais-je?* de Louis Dionne, l'univers bascule. A la fois terriblement triste et très pur, ces quelque trente minutes de cinéma [sic] vérité nous confrontent à la nécessité d'être aimants aux vies et valeurs différentes de concilier un dialogue impossible et une empathie inflexible. Un scénario qui se construit sur l'effet de la communication en direct et d'entrée de jeu d'une nouvelle imparadonnable. Des parents, une nappe en toile cirée, un plat de biscuits et un fils qui dit «le 2 juin j'ai appris que j'ai attrapé le sida». Humain et riche de sens. Et précisément parce que la parole et les moments de silence sont ici d'importance capitale, une meilleure qualité de son eût été souhaitable (ONF, 5 février à 21h30).

On ne peut que s'incliner devant l'effort de sensibilisation de Johanne Fournier avec son documentaire *Ka nakatakantau — ceux qui restent...* (53 min.) qui témoigne à ciel ouvert de l'ampleur et de l'impact du taux élevé de suicides chez les Montagnais. Mais quant aux inutiles et fort agaçants interludes sur fonds de pleine lune, de plans d'eau, de crucifix et de profils d'autochtones... on aura vu mieux, surtout que le sujet se prête particulièrement mal au kitsch (ONF, le 4 février à 17h30). Reste l'esthétique aux chassés-croisés baroques, à la fois picturale et électronique du vieil homme agonisant dans *Faust Médusé* (23 min.) d'Alain Pelletier (ONF, le 4 février à 21h30); le voyage vertigineux et visuellement impeccable dans un monde qui ne peut plus être fixé dans *Plan de fuite* (20 min.) de Luc Bourdon (ONF, le 6 février à 17h30) et l'étrange contemplation du temps captif d'un langage minimaliste avec *Parole, geste, 4 minutes de silence* (9 min.) de Marc Fournel (ONF, le 5 février à 17h30).

Que le meilleur gagne, donc! On peut se demander, cependant, comment le jury envisage-t-il d'évaluer pour une même fin des pommes et des poires? Comment fera-t-il pour comparer la qualité d'une production documentaire à celle d'une production plus plastique, poétique et/ou fictive? Au-delà du support, qu'ont en commun ces productions? Alors que le milieu de la vidéo se targue de son interdisciplinarité, de la richesse de ses sources d'inspiration multiples, n'est-ce pas un peu rétrograde d'insister sur le support comme trait-d'union? Surtout que pour plusieurs la pureté du support est rapidement en train de devenir chose du passé, enfouie par les possibilités des technologies nouvelles.

La création à Radio-Canada

Dans la grande tradition des concours de création de Radio-Canada, la chaîne culturelle FM et la télévision de la Société Radio-Canada s'associent pour lancer les

GRANDS PRIX
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
DES SCÉNARISTES, NOUVELLISTES ET POÈTES

Les catégories

Radio

- Dramatique (30 minutes)
- Nouvelle (30 minutes)
- Poésie (15 minutes)

Télévision

- Dramatique (scénario de 55 minutes)

Les prix

À la radio

- Premier prix : 5000 \$ dans les trois catégories
- Deuxième prix : 3000 \$ dans les trois catégories
- Diffusion à la chaîne culturelle FM
- Publication dans *Le Devoir* (nouvelle et poésie)

À la télévision

- Quatre prix de 2000 \$
- Diffusion dans le cadre des *Beaux Dimanches* (plus le cachet de diffusion)

Inscription

Procurez-vous le formulaire d'inscription aux bureaux de la Société Radio-Canada ou en composant le

(514) 597-7531

Date limite : 15 avril 1996

Et bonne chance!

SRC  Radio et télévision

LE DEVOIR

Les secrets de l'opéra cantonais

奇花盛開振華聲：粵劇在加拿大一百年

En complément de l'exposition *Une fleur rare : un siècle d'opéra cantonais au Canada*, le Musée McCord présente une série de démonstrations, d'ateliers et de concerts ainsi que d'extraits d'opéras dont les interprètes seront costumés et maquillés.

動感藝術

Le dimanche 4 février 1996 à 13 h

UN ART VIVANT

Extraits d'opéras présentés par l'ensemble Yuet Sing, suivis d'une cérémonie du thé 12 \$ par personne

690, RUE SHERBROOKE O.
(514) 398-7100
MÉTRO MCGILL

MUSÉE MCCORD

PLACES LIMITÉES. RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES.

La présentation à Montréal de cette exposition a bénéficié du généreux appui du journal *LE DEVOIR*.

Cette exposition a été réalisée par le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique.

LES ARTS

ARTS VISUELS

Visions minimalistes du corps

JENNIFER COUËLLE

CLAUDIA MATZKO
Galerie René Blouin, 372, rue Saint-Catherine Ouest, Espace 501.
Jusqu'au 2 mars

Le corps? Encore? De l'art minimal, en série et à répétition? Du conceptuel du bout des doigts? Eh oui! Et tout ça à distance fine mais perceptible de la précision et de la prétention. Il faut le faire. Ne serait-ce que pour cela, l'exposition inaugurée la semaine dernière à la Galerie René Blouin est exceptionnelle. Dans le genre, s'entend. L'artiste américaine Claudia Matzko y présente sept sculptures de matériaux divers qui, toutes, de près ou de loin et à travers une remarquable économie de moyens, suggèrent le corps humain, son expérience, son émotion.

Ici, ponctuant le mur à hauteurs variées, une douzaine de petits engins moulés dans un bronze aux teintes de chair et aux profils de têtes d'autruche suggèrent, de face cette fois, un concerto de vagins entrouverts à degrés divers. Mais la

disposition de ces objets, leur matériau et les ouvertures de leurs extrémités ont quelque chose de proprement musical. Ça tombe bien, puisque le titre de l'œuvre est *Chorus* (chœur) et que les vagins sont en fait des reproductions anatomiques de cordes vocales! A la fois délicate et dégageant une étonnante force d'attraction, cette sculpture en toutes pièces, sorte d'hommage à la voix (qu'on ne voit jamais) à laquelle elle offre une forme de permanence, est de loin la plus réussie, la plus purement poétique, la plus loquace aussi, de l'exposition.

Plus loin, l'artiste présente des moulages en cristal des osselets de l'oreille interne qui, malgré les supports d'acier très cliniques sur lesquels ils sont posés, rappellent autant le cirque — il faut voir les ombres de ces assemblages osseux qui font penser à des trapézistes en pleine culbute — que l'hôpital. Epousant le lyrisme naturel du corps, ces structures suggèrent également une forme abstraite d'oiseau. La qualité translucide du matériau, son caractère anonyme, donnant, bien sûr, un petit coup de pouce à l'imaginaire.

Ailleurs, *Family Tree*, avec ses dix-neuf «sacs à osmose», dit l'artiste, qui sont en fait des vessies de cochons gonflées d'air, reconstitue sur un pan de mur la composition linéaire d'une quelconque généalogie. Suivant la logique des autres pièces, cette sculpture tentaculaire rappelle par sa forme et son matériau un état, une chose ou une partie du corps toujours différents. Dans ce cas-ci, des réservoirs organiques sont présentés de façon à suggérer des têtes (de mort?), des portraits fantômes, et sur un ton plus léger, des ballons ou des cornets de glace. Puis pour ses coupes transversales gravées au laser sur plaques de verre du système reproducteur féminin et, dans la petite salle de la galerie, d'un fœtus, Matzko fait dans les nouvelles technologies en ayant recours à un procédé de pointe développé récemment pour la fabrication de prototypes, notamment pour l'industrie militaire. L'effet est impressionnant, excessivement exact et délicatement pictural avec ses ombres «dessinées» au mur de l'autre côté des matrices vitrées.

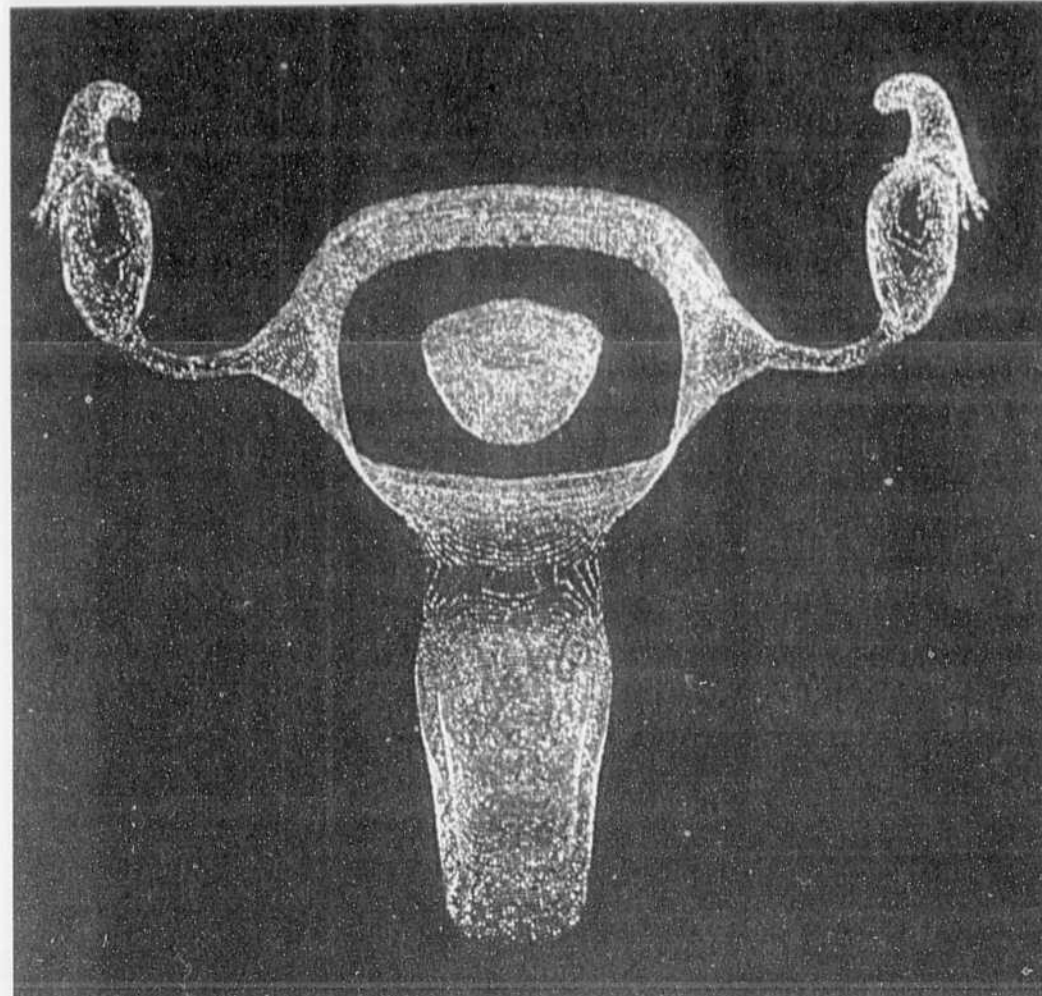
Au millimètre près

Enfin, tenant compagnie au bébé en cours dans l'antichambre des lieux, la musique coite que joue un alignement de six archets de violon aux cordes coupées est celle de la violence, du détachement forcé, d'un point de non-retour. C'est triste. La liste est incomplète, mais oui! Tous ces croisements de sens, ces métaphores et encore... Et pourtant, l'acrobacie est aérée, les œuvres, relativement peu nombreuses, ne nous engouffrent point. C'est qu'elles sont pleines et contrôlées (contrôlantes aussi), pensées au millimètre près. D'ailleurs, c'est exclusivement dans la tête de l'artiste que, paradoxalement, cette production qui a trait au corps et à la matière se crée. Matzko, qui dit vouloir dans son travail «être très intime sans être personnelle, sans tomber dans l'autobiographie ou la confession», ne touche pour ainsi dire à rien. Ses idées sont exécutées par d'autres. «Mon art se réalise à travers la pensée, dit-elle, non pas dans le processus ou le faire.»

Rattachée au courant actuel du postminimalisme qui dure en fait depuis une vingtaine d'années et qui compte, aux États-Unis, un nombre important de femmes, Matzko fut du groupe international de sept artistes connues mais guère célèbres, dont

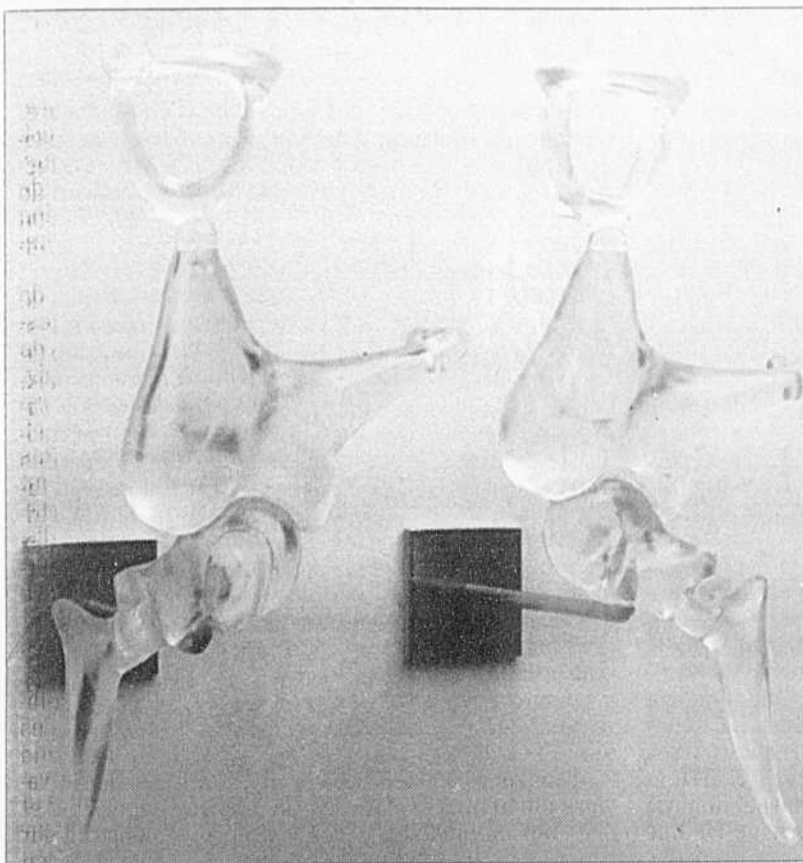
la Libanaise Mona Hatoum (qui expose ponctuellement à la Galerie René Blouin), réunies pour l'exposition *Sense and Sensibility*, présentée au Museum of Modern Art de New York au cours de l'été 1994. Une manifestation clé quant à la reconnaissance d'une spécificité féminine dans le minimalisme des années 1990 (alors que l'art minimal des années 1960 était *a priori* l'affaire d'un univers aussi masculin que monumental), et une première pour le MOMA qui n'avait jamais auparavant monté une exposition consacrée exclusivement aux productions de femmes artistes.

Un an et demi plus tard, assouplissant quelque peu son utilisation de la «grille minimaliste», misant sur la viabilité d'un langage neutre et concis au-delà de la seule structure géométrique, Matzko poursuit avec une même rigueur et minutie son intérêt pour le corps. Un intérêt qui se révèle ici limitrophe, à



Female Reproductive System (détail), de Claudia Matzko.

SOURCE GALERIE RENE BLOUIN



Untitled, de Claudia Matzko.

SOURCE GALERIE RENE BLOUIN

l'ombre — tant dans la forme que dans le dessin — de toute représentation traditionnelle de la figure. En fait, ce n'est pas tant le corps en soi que sa fonction symbolique pour l'expérience humaine dans ce qu'elle a de muet, d'invisible et de douloureux qui semble nourrir ce travail. Tout à fait dans les cordes de la Galerie René Blouin, surtout en ce qui concerne «ses» artistes de la plus douce moitié (autre peut-être Tom Dean). Et selon Claudia Matzko, le corps devient un symbole incontournable pour la simple raison que «c'est en lui que tout naît et que c'est par lui que tout transite, même la pensée.»

RÉDACTEURS EN CHEF

avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30
EN REPRISE 16h30

L'information continue

Offert sur le câble

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELÉprésente en collaboration avec
Le Groupe Aviation Innotech-Execaire

Samedi le 10 février à 20 h

Duo Marie Fabi, piano
Marcelle Mallette, violon
Musiciennes de réputation internationale

Au programme :

Mozart,
Brahms,
Beethoven
et Grieg

À GAGNER

CANADA 3000

Une envolée facile • Incomparable

2 billets pour la
Floride

ANIMATEUR

Jacques
Duchesneau
Directeur du Service
de police de la CUM

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

journal
montreal1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

ENCAN SILENCIEUX

Épargnez de 50% à 75% sur l'achat d'une œuvre d'artistes de renom

Plus de 60 œuvres d'artistes de renom (Serge Lemoyne, Stanley Cosgrove, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Riopelle, Marcellin Dufour, Paul V. Beaulieu, Lise Gervais, Andrée De Groot, Claude Carrette, Ronald, Christian Bergeron, Antoine Dumas, Maurice Le Bon, Henri Masson, Juan Miro, Jocelyne Bleau-Richard, Serge Dubreuil et bien d'autres) seront mises en vente, ainsi que des œuvres d'art sacré anciennes. Une grande variété de tableaux, de quoi susciter l'intérêt de tous les amateurs d'art.

Conditions: comptant, chèques personnalisés, cartes de crédits

Vernissage dimanche le 4 février de 14h à 17h

Vous pouvez faire vos soumissions lors d'une visite et faire le suivi par téléphone.

Les œuvres sont en exposition du 4 au 16 février

1320 Wolfe, Montréal, (métro Beaudry)

Tel: 522-9990



Les délires mécaniques de

Kim Adams

Voir autrement



Stan Douglas

Jusqu'au 7 avril 1996. Mardi au dimanche de 11h à 18h; mercredi de 11h à 21h.
Métro Place-des-Arts Renseignements: (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ARCHAMBAULT

Dece, c'est tout dire

19 janvier au 10 mars 1996
du mercredi au dimanche - 11 h - 17 hLes toits de Paris
Organisé par le Pavillon de l'Arsenal, ParisMUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL
angle Pie IX et Sherbrooke
(514) 259-2575

Ne manquez pas notre

Cahier spécial
Le samedi 10 février
Enseignement supérieur
Tombée publicitaire le 5 février

LE DEVOIR



LA TÉLÉ DU WEEK-END



GÉNIES EN HERBE

Martin Gélinas anime. La polyvalente Ancienne-Lorette affronte le collège Antoine-Girard.
Radio-Canada, 11h

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit Nathalie Gascon, comédienne, et Claude Corbo, ex-recteur de l'UQAM.
Radio-Canada, 18h20



PETER GABRIEL'S SECRET WORLD

Concert enregistré en Italie en novembre 1993, réalisé par François Girard. Amateurs de Gabriel ou de Girard, ne le ratez pas.
Musique Plus, 20h

MR. BEAN

Si rien ne vous accroche en ce samedi soir, pourquoi ne pas vous rabattre sur une valeur sûre, même en anglais?
PBS, 21h30

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS BUELLER

(4) (Ferris Bueller's Day Off) E.-U. 1986. Comédie de J. Hughes avec Matthew Broderick, Alan Ruck et Mia Sara. Se faisant passer pour malade, un adolescent en profite pour faire l'école buissonnière avec des amis.
TVA 18h30

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(3) (Gone with the Wind) E.-U. 1939. Drame de maîtres de V. Fleming avec Vivien Leigh, Clark Gable et Olivia de Havilland. Les manœuvres d'une jeune sudiste égoïste et ambitieuse dans le cadre de la guerre de Sécession.
TQS 21h

DÉLIVRANCE

(2) (Deliverance) E.-U. 1972. Aventures de J. Boorman avec Jon Voight, Burt Reynolds, Ned Beatty et Ronny Cox. Quatre amis citadins doivent affronter des montagnards violents lors de la descente en canot d'une rivière sauvage.
TVA 21h04

LES LIAISONS DANGEREUSES

(2) (Dangerous Liaisons) E.-U. 1988. Drame de maîtres de S. Frears avec Glenn Close, John Malkovich et Michelle Pfeiffer. Dans la France libertine du XVIII^e siècle, une marquise et un vicomte s'emploient à séduire des jeunes gens vertueux, ce qui entraîne des conséquences tragiques.
SRC 22h50

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33
34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49
50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65
66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97
98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113
114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129
130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145
146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161
162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177
178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193
194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209
210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225
226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241
242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257
258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273
274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289
290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305



SOUS LA COUVERTURE

Magazine littéraire. Jean-Fugère s'intéresse à «La Deuxième Vie» de Louis Thibert et Denis Vaugeois à «Petit Homme tornade» de Roch Carrier. Aussi, une entrevue avec François Gravel.
Radio-Canada, 16h

ÉCOUTE-MOI

Jean-Marie Lapointe interroge des fugueurs et leurs parents.
TQS, 18h



DÉCOUVERTE

Les recherches sur la sclérose en plaques, l'impact sur l'anthropologie moderne de la découverte au Tchad de restes d'hominiens vieux de trois millions d'années.
Radio-Canada, 18h15

ATLANTIS: THE LOST CONTINENT

Documentaire sur l'île fabuleuse de l'Atlantide qui aurait existé il y a 10 000 ans.
NBC, 19h

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

L'ÉVADÉ D'ALCATRAZ

(3) (Escape from Alcatraz) E.-U. 1979. Drame de D. Siegel avec Clint Eastwood, Patrick McGeehan et Larry Hankin. Dans les années 60, un prisonnier tente de s'évader d'un pénitencier situé sur une île au large de San Francisco.
TVA 20h

UNE TRÊVE POUR L'AMOUR

(4) (Dying Young) E.-U. 1991. Drame sentimental de J. Schumacher avec Julia Roberts, Campbell Scott et Vincent d'Onofrio. Un jeune leucémique tombe amoureux de l'infirmière qui prend soin de lui à domicile.
TQS 21h

UNE LONGUE JOURNÉE QUI S'ACHÈVE

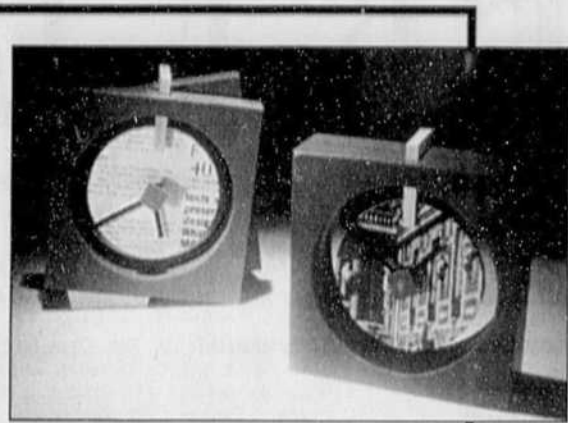
(3) (The Long Day Closes) G.-B. 1992. Chronique de T. Davies avec Marjorie Yates, Leigh McCormack et Anthony Watson. Dans un quartier ouvrier de Liverpool dans les années 50, un garçonnet friand de cinéma éprouve de la difficulté à s'adapter à sa nouvelle école.
RQ 21h30

NOCE EN GALILÉE

(3) Bel. 1987. Drame de maîtres de M. Kheifi avec Ali M. El Akili, Bushra Karaman et Makram Khouri. Un notable palestinien obtient une exemption au couvre-feu pour les noces de son fils à condition que le gouverneur militaire israélien soit invité à la fête.
SRC 23h15

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33
34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49
50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65
66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97
98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113
114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129
130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145
146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161
162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177
178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193
194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209
210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225
226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241
242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257
258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273
274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289
290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.



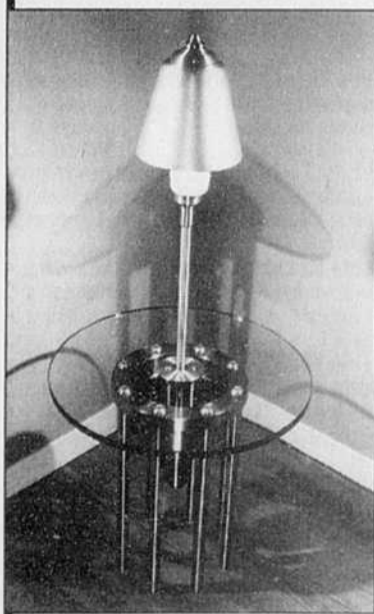
Remettre les pendules à l'heure

Utilisant l'horloge comme symbole de l'urgence de changer nos habitudes de consommation et nos attitudes face à la sauvegarde de l'écosystème, Morin et Tardif ont réalisé la série 'tic, des pendules «vertes» aux couleurs chatoyantes. La fabrication de Monol'ic, de Chao'tic et d'Elect'ic tient évidemment compte des critères environnementaux de recyclage et d'utilisation de matières peu polluantes. Les deux designers utilisent le MDF, des peintures, vernis et laques non toxiques, et même des pages de magazines laminées pour amener un peu plus de folie dans le look de ces indicateurs du temps. «Nous ne prétendons pas être des sauveurs de la planète, explique Nathalie Morin. Nous cherchons simplement à faire un design intéressant, avec une pensée environnementale.»



«S'habiller sans mettre la planète à nu»

Charles Brochu et Julie Lefebvre ont à cœur de réaliser dans le domaine de la mode le mariage design-écologie. Leur vêtements — dont la seconde gamme s'appelle Strawberry Fields — offrent une forme, des couleurs et une coupe dignes de notre fin de siècle. Tous recyclés à différents degrés et n'utilisant aucune teinture — la couleur provient des anciennes fibres —, leurs matériaux de prédilection sont le chanvre, le coton, la laine, etc. Chaque pièce — pantalons, jupes, chandails, etc. — s'inscrit donc dans une pensée environnementale et prouve que s'habiller écolo ne signifie pas nécessairement s'habiller grano.



Accorder une seconde vie aux objets

Cette Table casse-pieds et autres objets servant à éclairer nos vies sont réalisés presque exclusivement à partir de pièces récupérées et recyclées. «Chacun des morceaux que j'utilise dans mes lampes, précise Yvon Michel Dallaire, est conservé autant que possible dans sa forme originelle.» La Table casse-pieds a été fabriquée à partir d'anciens luminaires, de pièces d'engrenage de transmission et de tiges d'acier provenant de rebuts industriels. Pour lui aussi, le principe écologique a ses limites, puisque le verre est neuf et que le métal ne peut supporter des laques ou vernis à base d'eau. Toutefois, ces lampes ont le mérite de «poser le problème de l'obsolescence rapide et du gaspillage», écrit le designer.

FORMES

L'incontournable virage vert

«Nous attendons des créateurs qu'ils nous réapprennent à prendre soin des choses et pour cela à rester à l'écoute des êtres.»*

ANDRÉE MARTIN

Le nouveau défi des designers et des architectes d'aujourd'hui, c'est le développement durable — le design vert, l'éco-design, le design environnemental. À l'aube du XXI^e siècle, la maxime «construire aujourd'hui pour demain» prend toute son importance: mis en face des limites des ressources naturelles de la planète, de l'explosion démographique, du développement croissant des mégapoles et de nos habitudes de surconsommation, le créateur de demain n'aura d'autre choix que de penser ses réalisations en termes écologiques, c'est-à-dire en synergie avec l'écosystème planétaire, ainsi qu'en regard de notre environnement social, économique et culturel.

Mais qu'est-ce que le design écologique? Est-ce la couverture tissée de nos grands-parents (qui eux ne jetaient rien) ou un réfrigérateur biodégradable que l'on met dans la cour arrière de sa maison et qui, après une saison, s'est par miracle désintégré? Pas tout à fait. Penser écolo en matière de design se résume plutôt à créer, dès la toute première étape de l'élaboration d'un produit, un savoir-faire qui tienne compte de la toxicité des matériaux employés, de leur efficacité énergétique, de leurs possibilités d'être recyclés ou réparés, du degré de pollution produit lorsque ces mêmes matières sont recyclées et de leur durabilité.

Penser écolo, c'est aussi effectuer une évolution-révolution de notre culture visuelle. Trop longtemps, les designers préoccupés par la question écologique semblent avoir négligé le fait que nous consommons autant par

envie que par besoin. Nous en sommes encore à acheter un produit pour la satisfaction esthétique qu'il procure. L'être humain aime le plaisir. Aussi, le designer, en accord avec son approche écologique, doit-il penser à procurer ce plaisir. Et heureusement pour lui, les mentalités changent: l'idée selon laquelle les matériaux recyclés ou non dommageables pour l'environnement sont moins beaux, moins solides et moins durables est désuète. Il existe aujourd'hui une quantité de produits de construction comme le MDF, des revêtements de sol, des laques et peintures à base d'eau qui sont tout aussi viables et solides que le bois, les enduits à base d'huile, etc.

Tout n'est pas gagné, mais...

La conscience environnementale est maintenant inévitable. Des stars du design comme Philippe Starck se mettent à penser écolo. Ses Jim Nature et Joe Cactus, respectivement une télévision écologique conçue pour Saba et un cendrier, en sont les premiers témoins. Plus près de nous, le siège social de la compagnie Body Shop à Toronto, la succursale bancaire de la CIBC à Boucherville, l'édifice Solominium dans l'ouest de Montréal, etc., demeurent des exemples en matière d'utilisation de matériaux à faibles incidences écologiques et ayant une efficacité énergétique accrue. Reste à espérer que ce mouvement ira en s'amplifiant et que les prix d'excellence qui accompagnent les réalisations en architecture et en design incluent eux aussi l'aspect environnemental à leur liste déjà longue de critères. Certains le font déjà, mais pas tous.



De belles bulles...

Voici le premier prototype de Pascal Marthet, architecte d'intérieur, dont le concept fut de travailler à partir d'objets existants. «L'idée d'utiliser du verre et des bouteilles de champagne demeure directement reliée au fait que le verre est une matière qui peut être recyclée, et que son processus de recyclage s'avère moins polluant que celui du

plastique», explique-t-il. Ne contenant ni colle, ni enduits du type vernis ou laque, cette table a demandé une recherche à chaque étape de conception et de réalisation afin de trouver des solutions viables pour l'environnement. Cependant, pour cause de solidité, le très joli plateau délicatement percé de dizaines de petits trous est entièrement neuf. «Il n'y a pas de miracle, poursuit Marthet. Il nous reste du chemin à faire avant d'arriver à un objet 100% écologique.»

* (Anne-Marie Boutin, *Vers le XXI^e siècle: le design en quête d'une identité et d'un statut*, Design miroir du siècle, Flammarion/APCI, 1993, page 420)

Québec Éco-Design

Une manifestation annuelle à l'intérieur du SIDIM encourage l'option écologique dans le design d'intérieur. Cette année, ce sont les étudiants des universités de Montréal, du Québec à Montréal et Concordia qui mettront la main à la pâte «verte». À suivre.

Asso du développement durable

Centre d'action et d'information pour les designers et architectes, l'Association du développement durable organise des conférences-ateliers tous les mercredis. La prochaine rencontre sera une introduction au design écologique présentée par le président.

Les mardis verts

Une série de conférences organisées par le Groupe de travail sur l'environnement de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) se poursuit à la faculté d'architecture de l'Université McGill le troisième mardi de chaque mois.

Environnemental par design

Environnemental by Design est rien de moins que la Bible du design écologique. Ce document répertorie l'ensemble des matériaux disponibles sur le marché et en indique la viabilité en ce qui a trait à la sauvegarde de l'environnement.